

BULLETIN

La marine italienne ne sera pas améliorée faute d'argent.
Ce soir banquet en l'honneur de M. le maire Préfontaine à l'Hotel Viger.
Le polonais Dronze donne sa version du drame passionnel de Valleyfield.
L'association des bouchers veut des abattoirs à la Pointe Saint-Charles.
L'Union des Charpentiers Menuisiers reçoit une demande de secours du Wisconsin.
Les Commissaires d'Ecoles Catholiques ont eu leur assemblée régulière hier soir.
Un navire français s'étant trop approché de l'île du Diable a été salué par 4 boulets de canon.
Des deux côtés de la Manche on commence à user un peu de bon sens en parlant de l'occupation de Fachoda.
Les Commissaires du hâvre accèdent le contrat pour le bois de construction nécessaire pour 1899 dans le port.
Séance bruyante du Comité de Santé à propos des employés du département des vidanges et du manque de fonds.
Des nègres du Mississippi brûlent une église pour se débarrasser d'un blanc qui s'y était réfugié et qui paraissait atteint de la fièvre jaune.
L'événement de Paris, attribué à M. Joe Chamberlain, des déclarations aussi étranges que nouvelles, sur l'alliance de l'Angleterre avec les Etats-Unis.
La grève des ouvriers parisiens semble sur son déclin. L'enthousiasme des premiers jours est tombé et les meneurs s'attendent à un avortement prochain du mouvement.
Le commerce américain a fait une dure expérience des difficultés des relations d'affaires avec Cuba. Ce n'est, dit un journal d'affaires de New-York qu'un commencement.

COURRIER D'OTTAWA

SIR H. JOLY SORT DU MINISTERE

Les marchands de bois et le tarif Delegation des 3 Rivières. Encore le Yukon. Le procès Mann Empoisonne

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 11.—La sortie de sir Henry Joly du ministère est un fait accompli, s'il faut en croire des renseignements très positifs et puisés en haut lieu. La nouvelle officielle n'en sera peut-être pas communiquée maintenant au public, mais il est certain que sir Henry ne reviendra pas à Ottawa comme ministre.

Il y a assez longtemps que l'on parle de la retraite de sir Henry qui se résignait difficilement à n'être qu'un "back number", après avoir occupé le poste de premier ministre dans sa province, et dont la tête était demandée par un groupe puissant dans le parti libéral. C'est une première victoire pour ce groupe qui a vué une guerre à mort à MM. Tarte, Joly, Fitzpatrick et Dobell. Des raisons politiques ont empêché jusqu'ici sir Wilfrid Laurier de céder à la pression que ce groupe exerçait sur lui. Il fallait laisser se calmer un peu l'agitation qui, l'an dernier, a fait monter M. Lamont sur le banc. Mais sir Wilfrid croit le moment venu de sacrifier son collègue.

Non seulement sir Henry cessera d'être ministre, mais encore il renoncera à son mandat de député. M. Roy, de Lévis, se présentera comme candidat libéral, pour lui succéder dans Portneuf.

M. Arthur Olivier, maire, et M. Narcisse Grenier, ont eu aujourd'hui une entrevue avec le ministre des Travaux publics au sujet de certains comptes en suspens depuis 1875 entre le gouvernement et la cité des Trois-Rivières. Le ministre a entendu leurs explications, puis il a ordonné le règlement immédiat de ces comptes. Ils ont également discuté avec lui d'autres questions intéressant les Trois-Rivières. Les uns ont été réglés séance tenante et les autres le seront lors d'une prochaine visite de M. Tarte à cette ville.

On raconte aujourd'hui que les marchands de bois de la vallée de l'Ottawa s'unissent à ceux de la baie Georgienne au sujet de l'exportation des billes de bois. D'après la rumeur, ils avaient résolu d'insister, auprès de la conférence de Québec pour que l'article de la loi d'Ontario au sujet de la manufacture du bois ne soit pas abrogé à moins que les Etats-Unis n'envoient tout droit sur le bois. Il paraît maintenant que, tout en étant favorables à un arrangement de ce genre, les marchands de bois n'ont pas adopté de résolution à cet effet. Ils disent que le seul règlement possible est celui qui permettra l'entrée libre du bois canadien aux Etats-Unis en échange de l'exportation libre des billets.

Le major Walsh, arrivé aujourd'hui de Brockville; M. H. S. White, auteur d'une série de lettres à l'agence Routhier critiquant les règlements miniers du Yukon et M. Holder, ingénieur de Dawson City, ont eu aujourd'hui une entrevue avec M. St-Onge pour discuter les plaintes nombreuses au sujet de l'administration de la région arctique.

Ce matin, en cour de police, a été appelé le procès de M. Olivier Mann, greffier de la cité, accusé de s'être approprié de l'argent de la ville.

Plusieurs témoignages défavorables à l'accusé ont été entendus et la cause a été remise à jeudi.

Mme James O'Grady, de Hull, ayant manqué, après-midi, des fruits sauvages appelés "Haws", et qui ressemblent à des grappes de raisins, est morte dimanche.

La convention des agents de billets de chemin de fer se réunira ici demain.

Plusieurs témoignages défavorables à l'accusé ont été entendus et la cause a été remise à jeudi.

Mme James O'Grady, de Hull, ayant manqué, après-midi, des fruits sauvages appelés "Haws", et qui ressemblent à des grappes de raisins, est morte dimanche.

La convention des agents de billets de chemin de fer se réunira ici demain.

FACHODA

Le calme se rétablit au sujet de cette question

ELLE SERA REGLEE

Sans effusion de sang par des négociations amicales de l'Angleterre et de la France

Paris, 11.—Les bruits de guerre entre la France et l'Angleterre qu'on répand à New-York à propos de l'affaire de Fachoda, sont sans aucun fondement. Tous les journaux considèrent avec calme le différend avec l'Angleterre et conseillent la modification. Ils expriment un sincère désir de régler cette question d'une façon amicale, lorsque le rapport du commandant Marchand sera arrivé.

Le "Matin", qui l'on suppose inspiré directement par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, dit: "Nous ne risquerons probablement pas d'avoir la guerre avec la Grande-Bretagne pour la souveraineté nominale de territoires situés à une immense distance de nos possessions de l'Atlantique. Ces territoires sont aussi inaccessibles pour ceux qui se trouvent dans nos possessions de la côte que les montagnes de la lune. Mais nous pouvons garder notre honneur sans garder Fachoda. La prudence devrait nous empêcher d'acquiescer trop de territoires, mais avec modification".

La déclaration du "Matin" a beaucoup attiré l'attention; on croit qu'elle indique que la politique du gouvernement devient plus faible.

On annonce officiellement qu'un Livre jaune contenant la correspondance officielle entre la France et la Grande-Bretagne au sujet du haut Nil sera publié à la rentrée des chambres.

La décision du conseil municipal de Paris de donner à une rue de cette ville le nom de rue de Fachoda rendra plus difficile pour le gouvernement la tâche de faire évacuer cette place par le commandant Marchand. Le président du conseil, M. Brisson, qui est aussi ministre de l'intérieur, peut opposer son veto au vote du conseil municipal de Paris, qui a été unanime, ou le considérer comme un hommage à la vaillance du commandant Marchand. Quoi qu'il en soit, le vote en question est un indice significatif du sentiment populaire à Paris.

Le gouvernement a nommé M. Liottard, le collaborateur du commandant Marchand, qui est depuis peu de retour d'Afrique, gouverneur colonial de troisième classe.

L'opinion dominante parmi les hommes politiques en Angleterre est que le cabinet français trouvera dans le rapport demandé au commandant Marchand un moyen de se tirer de cette situation difficile. Ce rapport, croit-on, déclarera que la situation du commandant Marchand est intenable. La publication d'un rapport de ce genre mettrait, dit-on, le gouvernement français à l'abri de tout blâme pour avoir rappelé le commandant Marchand.

Le "Standard" reconnaît que M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, a fait preuve de courtoisie en ce qu'il a adopté une attitude conciliante. Ce journal dit que le désir de M. Delcassé de maintenir les relations amicales entre la France et l'Angleterre doit recevoir de la part de cette dernière un accueil cordial.

On annonce que l'escadre anglaise de la Manche partira le 15 octobre pour une croisière de deux mois dans la Méditerranée. Elle a reçu l'ordre de prendre des approvisionnements pour six mois, ce qui est sans précédent.

Quelques exportateurs plutôt que de faire revenir leur marchandise à New-York l'ont dirigée vers les Antilles anglaises où ils n'ont pas eu un plus grand succès.

Les américains des Etats-Unis, qui ne connaissent aucunement les conditions de l'existence dans les zones tropicales, ne peuvent se faire une idée des ennuis et des tracasseries qu'ils se sont attirés en prenant Cuba, Porto-Rico et les Philippines.

Ils risquent de celui qui leur dirait qu'un américain ne peut vivre dans ces contrées. Et ce n'en est pas moins un fait.

Ils ont entendu parler des ravages de la fièvre jaune, mais ils ne peuvent s'imaginer, que l'une armée après l'autre sera décimée, dans ces climats et que des milliers de pauvres diables n'auront échappé à la mort par la fièvre jaune, que pour trainer une existence malheureuse avec une constitution ruinée.

Cuba, a été, pour l'armée espagnole un horrible cimetière, dans lequel elle sera celui de l'armée américaine.

Quant au commerce de Cuba et des autres colonies, il est excessivement douteux qu'il redevenne jamais ce qu'il était avant la guerre.

Après le départ des espagnols, il ne restera plus que les ouvriers.

Peu d'américains iront à Cuba et ceux qui s'y rendront mettront des années à s'acclimater.

Les Philippines, sont trop éloignées, pour attirer les capitalistes des Etats-Unis.

Les espagnols étaient attirés par des privilèges que les Etats-Unis ne peuvent pas rétablir.

AU MISSISSIPPI

Des nègres incendient une église pour brûler un blanc

Jackson, Miss., 11.—Dimanche, à Leflore des nègres en allant préparer l'église pour la célébration de l'office divin y ont trouvé un blanc apparemment atteint de la fièvre jaune.

Le Dr Harrison, officier de santé, a visité le malade et a déclaré qu'il craignait que ce ne fût un cas de fièvre jaune et est parti.

Quand il est revenu, plus tard dans la journée, il a trouvé l'église en cendres et quelques ossements humains calcinés.

Il n'est pas absolument établi que le malheureux malade fut atteint de fièvre jaune.

La peur a poussé les nègres à commettre cette horrible crime, qui donne une idée de la panique qui règne dans tout l'Etat.

Constantinople, 11.—Hier soir, les ambassadeurs des puissances ont reçu la réponse du Sultan, à la note par laquelle elles réclamaient l'évacuation de la Crète.

Le commandeur des Croisades accepte les conditions proposées, mais exprime le désir d'y voir apporter quelques légères modifications.

Paris, 11.—Le "Matin" dit que les ambassadeurs à Constantinople ont refusé de changer ou quoique ce soit les termes de l'ultimatum par lequel ils exigent le retrait des troupes turques de Crète.

La Canée, 11.—Le Sultan a rappelé à Constantinople Djevad-Pacha, le commandant militaire en Crète.

Djevad sera chargé d'escorter l'empereur d'Allemagne dans un voyage à travers la Syrie.

Un bataillon de soldats italiens est arrivé ici.

Chakir Pacha succédera à Djevad-Pacha dans le commandement des troupes turques en Crète.

L'exode des populations crétoises juives, mahométanes et chrétiennes se continue par tous les navires à vapeur ou à voile qu'on peut se procurer.

Les crétoises craignent un nouveau bombardement de la ville.

Rome, 11.—Un journal de Milan attribue au vice-amiral Cenerio, ministre des affaires étrangères, et autrefois commandant des flottes combinées des puissances devant La Canée, le propos suivant:

La France, la Russie et l'Italie, avaient l'appui moral de l'Autriche et de l'Allemagne, dans leur projet de règlement de la question crétoise.

L'Angleterre voulait occuper Candie, mais les puissances refusèrent leur consentement à cette occupation.

Londres, 11.—Le correspondant du "Times" à Constantinople dit que le Sultan en répondant à la note des puissances, exprime l'intention, de conserver, dans l'île de Crète, trois places fortifiées avec des garnisons assez puissantes pour protéger les mahométans et défendre l'empire ottoman.

Les mesures sont prises pour l'évacuation de l'île par les troupes turques.

Les mesures sont prises pour l'évacuation de l'île par les troupes turques.

EN CRETE

L'ultimatum des puissances fait reculer le Sultan

DEMANDE CHANGEMENT

Mais les puissances repoussent sa prière. L'exode des crétoises continue

Constantinople, 11.—Hier soir, les ambassadeurs des puissances ont reçu la réponse du Sultan, à la note par laquelle elles réclamaient l'évacuation de la Crète.

Le commandeur des Croisades accepte les conditions proposées, mais exprime le désir d'y voir apporter quelques légères modifications.

Paris, 11.—Le "Matin" dit que les ambassadeurs à Constantinople ont refusé de changer ou quoique ce soit les termes de l'ultimatum par lequel ils exigent le retrait des troupes turques de Crète.

La Canée, 11.—Le Sultan a rappelé à Constantinople Djevad-Pacha, le commandant militaire en Crète.

Djevad sera chargé d'escorter l'empereur d'Allemagne dans un voyage à travers la Syrie.

Un bataillon de soldats italiens est arrivé ici.

Chakir Pacha succédera à Djevad-Pacha dans le commandement des troupes turques en Crète.

L'exode des populations crétoises juives, mahométanes et chrétiennes se continue par tous les navires à vapeur ou à voile qu'on peut se procurer.

Les crétoises craignent un nouveau bombardement de la ville.

Rome, 11.—Un journal de Milan attribue au vice-amiral Cenerio, ministre des affaires étrangères, et autrefois commandant des flottes combinées des puissances devant La Canée, le propos suivant:

La France, la Russie et l'Italie, avaient l'appui moral de l'Autriche et de l'Allemagne, dans leur projet de règlement de la question crétoise.

L'Angleterre voulait occuper Candie, mais les puissances refusèrent leur consentement à cette occupation.

Londres, 11.—Le correspondant du "Times" à Constantinople dit que le Sultan en répondant à la note des puissances, exprime l'intention, de conserver, dans l'île de Crète, trois places fortifiées avec des garnisons assez puissantes pour protéger les mahométans et défendre l'empire ottoman.

Les mesures sont prises pour l'évacuation de l'île par les troupes turques.

Les mesures sont prises pour l'évacuation de l'île par les troupes turques.

Les mesures sont prises pour l'évacuation de l'île par les troupes turques.

M. CHAMBERLAIN

On lui attribue des déclarations nouvelles

Paris, 11.—L'événement public une entrevue que M. Joe Chamberlain aurait eue avec un journaliste américain.

Le secrétaire d'état anglais pour les Colonies, qui voyage en ce moment aux Etats-Unis aurait dit ce qui suit:

"Je trouve, que depuis la dernière guerre, les Etats-Unis sont dans la même position que l'Angleterre en Egypte."

"C'est, pour la grande république américaine, un devoir impérieux de garder les Philippines."

"Le moment est venu pour les Etats-Unis de se préparer à un agrandissement de son territoire, et pour exécuter ce programme, elle ne refusera pas l'appui de l'Angleterre."

"La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada alliés seraient invulnérables."

Toronto, Ont., 11.—Il paraît arrêté que le parti libéral ne se propose pas de combattre M. Leighton McCarthy, fils de Dalton McCarthy, qui se présente à Simcoe-Nord, comme candidat indépendant, pour remplacer feu Dalton McCarthy à la Chambre des Communes.

Dernièrement, l'organisateur libéral, M. Alex. Smith, a fait le tour du collège électoral et a réglé la question.

Toronto, 11.—Un nouveau dépouillement des boîtes de vote se fait actuellement, à Osogood Hall, pour l'élection d'Huron-Ouest, dans laquelle le candidat conservateur, M. Beck, a été battu.

Brockville, 11.—Lundi soir, les catholiques de cette ville se sont réunis à l'église St-François-Xavier, pour y présenter une adresse et un riche cadeau à Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque élu de Kingston.

Les garçons qui fréquentent les écoles séparées et les filles qui reçoivent leur éducation au couvent ont félicité Sa Grandeur sur son élévation au siège archiepiscopal de Kingston.

Ils ne peuvent toutefois voir leur bien-aimé curé quitter la paroisse de Brockville, sans exprimer tout le chagrin qu'ils éprouvent à l'occasion de ce départ, malgré le grand honneur qui lui fait Sa Sainteté Léon XIII en l'élevant à la dignité archiepiscopale.

L'adresse des paroissiens ayant été lue par M. O. E. Fraser, M. John Murray a avancé et présente à Sa Grandeur une bourse garnie de mille dollars.

Le nouvel archevêque a répondu aux différentes adresses avec son élocution et sa bienveillance habituelles.

UN NAVIRE CANONNE Pour avoir voulu trop approcher l'île du diable

Paris, 11.—Le "Matin" publie une lettre, par laquelle un voyageur, M. George Croiset, montre avec quelle vigilance continue Dreyfus est gardé.

M. Croiset, qui était de passage à bord d'un steamer, qui a passé à 200 pieds de l'île, écrit:

"Nous prenions le café au salon en causant tranquillement quand le capitaine nous dit: 'Nous sommes en vue de l'île du Diable.'"

"En un instant, nous avions tout décidé prendre nos jumelles dans nos cabines et nous nous trouvions sur le pont."

A PARIS

La grève s'étend à presque tous les métiers

80,000 OUVRIERS

Refusent de travailler et veulent forcer leurs camarades à en faire autant

Paris, 11.—La situation est devenue plus calme. Une seule bande de grévistes a été dispersée aujourd'hui. Mais, comme mesure de précaution, les détachements de troupes postés dans les différentes parties de la ville ont été renforcés.

Plusieurs réunions d'ouvriers ont eu lieu aujourd'hui, à la Bourse du travail, et des résolutions favorables à la continuation de la grève ont été adoptées. Les plombiers ont cessé le travail et les ébénistes vont prendre part à la grève.

Le bruit court que les employés de chemin de fer et de commerce vont se joindre aux grévistes. Le gouvernement a offert de remplacer les mécaniciens par des militaires pour conduire les locomotives et de fournir du pain si les ouvriers boulangers se mettent en grève.

Lorsqu'on se promène en ville, on voit, à différents endroits quatre ou cinq ouvriers travaillant à la construction d'une maison sous la protection d'une vingtaine de soldats. La ville est intégralement pleine de troupes. La grève fait oublier l'affaire Dreyfus.

On affirme que les grévistes sont maintenant 80,000, et on craint que ce nombre n'augmente, malgré la résolution adoptée par le conseil municipal, demandant au préfet de la Seine d'annuler tous les contrats de la ville avec les entrepreneurs à moins qu'ils ne s'arrangent avec leurs ouvriers pour reprendre les travaux dans les vingt-quatre heures.

Avant la dernière exposition, il y a eu une grande grève, mais celle-ci vient de commencer cependant, entre les ouvriers qui travaillent sur les chantiers de l'exposition, ceux qui étaient employés au prolongement de la ligne d'Orléans, à la construction de la Nouvelle Sorbonne, de l'Opéra-Comique et aux travaux d'agrandissement de la Bibliothèque nationale.

Les maçons et tourneurs en bois ont décidé de se mettre en grève.

Paris, 11.—Un esprit d'opposition règne parmi les grévistes. Ils veulent se venger de la non participation des ouvriers qui travaillent sur les chantiers de la construction des bâtiments. Là où la persuasion ne réussissait pas à décider les ouvriers hésitants, on a essayé la violence. Quelques tailleurs de pierre travaillant à l'hôtel des Champs-Élysées ont été désagréablement surpris l'autre jour de voir un groupe de grévistes se précipiter sur eux et les pousser à terre.

C'est ce genre de coercition que le gouvernement est déterminé à arrêter, et c'est le motif de la présence de si grandes forces de troupes à Paris. Il ne s'est pas produit de désordres, mais le gouvernement ne veut pas se laisser surprendre.

Les soldats ne font pas peur au peuple. Les grévistes les accueillent aux cris de "Vive l'armée!" En quelques endroits où le travail n'a pas été suspendu, comme aux halles de l'exposition, les ouvriers récalcitrants jurent, causent et discutent politique avec les soldats qui sont là pour voir qu'ils ne molestent pas les ouvriers qui ne se sont pas mis en grève, les renégats, comme les appellent leurs anciens compagnons.

Quant aux Parisiens en général, ils semblent considérer les troupes comme faisant partie d'un spectacle spécialement organisé pour eux, ce sont des curieux incorrigibles. Il n'y a rien qui les aiment mieux que de voir passer les soldats. Chaque famille a un frère ou un fils dans l'armée conséquemment il y a une affection profonde, sincère qui lie le peuple et les militaires.

Des milliers d'ouvriers sont en grève. Pour maintenir l'ordre dans leurs rangs, il y a sur pied une armée qui a non seulement la sympathie du peuple, mais qui a aussi un gré secret, c'est-à-dire les attaques dirigées contre elle par les dreyfusards. Qu'arrivera-t-il si le peuple et l'armée viennent en conflit? Paris et la France semblent être sur un volcan et le pire c'est qu'il n'y a pas un homme d'Etat dans le gouvernement.

811 y en avait un nous ne serions pas dans la position où nous sommes.

Caran d'Aché publie dans le "Figaro" une caricature ministère. Elle représente la République dans sa vingt-huitième année. En face d'elle se présentent sous la forme d'une tête de Méduse, un sac contenant l'affaire Dreyfus, un ouvrier se croisant les bras et refusant de travailler, la Grande-Bretagne avec un trident et un bouclier portant ce mot: "Fachoda", enfin le dieu d'Orléans et le prince Louis-Napoléon, tous deux prêts à prendre possession de la France. Au milieu de tous ces obstacles, s'avance l'aveugle République coiffée du bonnet phrygien.

Paris, 11.—Quoique les résolutions, votées aux réunions des grévistes, soient, encore aujourd'hui, favorables à la continuation de la suspension du travail, il n'en est pas moins vrai que l'enthousiasme se refroidit visiblement. Les meneurs commencent à craindre l'avortement du mouvement.

Ottawa 11. —James Hockley, de Hamilton, qui avait été condamné au pénitencier de Barrie, en 1896, a été libéré. Il doit venir ici consulter le ministre de la justice au sujet de certaines plaintes qu'il formule, entre autres celle d'avoir été confiné à tort dans une asile d'aliéné, où on lui a refusé la permission de voir le préet. Il veut réclamer des dommages du gouvernement.

IE EN 1720 L'Assurance contre le Feu "THE LONDON ASSURANCE"

Ressources totales, au-delà de \$18,000,000

Risques de Feu reçus aux taux courants E. A. LILLY, Gérant de la succursale au Canada 1762 rue Notre-Dame, Montréal.

The Lancashire Fire Insurance Co., D'ANGLETERRE

Total de l'Actif plus de \$20,000,000 JOHN CARSON, Agent résident, 1-1an 185 rue St-Jacques, MONTREAL

J. H. Leclair ARPEUTEUR Batisse Impériale, MONTREAL. 1-1 an

J. A. BEAULIEU AVOCAT 20 rue St-Jacques, Montréal, Téléphone Matin 202. A St-Jérôme tous les samedis. 1-1 an

Bois de Sciage 2388 rue Notre-Dame, Edouard, Bassin du Canal, l'ed de la rue P. Guy O. Dufresno, Jr. & Frère Bois franc pour voitures. Tél. téléphone 868, Montréal 11 an

Argent à Prêter! Garand & Bourgeois (M.) Notaires (L. C.) 27 RUE ST-JACQUES, Bâtisse Banque du Feup M. Bourgeois (notaire) au bureau de la rue St-Jacques, No 274 rue Richmond, près de la rue Notre-Dame. 1-1 an

Bois! Bois limés ou préparés, à bref délai. Estimés pour toute sorte de bâtisses. C. J. 408 rue Wellington, Tél. No 1114, 7-11 Marchés 1359, Montréal, 1-1 an

U. Pauze & Fils.

Habitudes de Whisky et de Morphine Gueries. Les personnes atteintes de ce genre de malade, ont un grand besoin de ce qui procure une guérison permanente. Les personnes atteintes de ce genre de malade, ont un grand besoin de ce qui procure une guérison permanente.

Annouez dans "La Minerve"

The Promotive of Arts Association, Ltd. 48 Rue St-Laurent. INCOGNORÉ PAR LETTRES PATENTES 1707, 1865

BILLETTS—10 et 25 cents 27 AGENTS DEMANDES. 1-1 an

Restaurant BOUGEANT 25 COTE ST-LAMBERT

Reconnu comme le meilleur restaurant français de Montréal, fréquenté par la haute société. Cuisine exquise, consommations de 1er choix, PRIX POPULAIRES. Ouvert le dimanche à partir de midi. Service à la carte. 1-1 an

Hotel Jacques-Cap! Tout est Bon! Et pas Cher!

LA MINERVE

IMPRIMERIE ET PUBLICATION PAR LA CIE DU JOURNAL LE MONDE G. A. NASTRE, Directeur-Gérant.

ABONNEMENT (avec primes): A Montréal... \$4.00 par année Hors Montréal... \$5.00 par année

LE MONDE CANADIEN

Édition hebdomadaire... \$1.00 par an

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez les agents locaux et à nos bureaux.

Tout doit être adressé LA MINERVE, 35 St-Jacques, Montréal.

Les abonnés qui changent de lieu de résidence ont prié de nous donner leur ancienne et leur nouvelle adresse.

MONTREAL, 12 OCTOBRE 1898

ÇA SE DECOLLE

La grande nouvelle du jour est la résignation de sir Henri Joly de Lotbinière, annoncée dans une dépêche d'Ottawa spéciale à la "Minerve".

Les parrains de M. Laurier, les personnages décoratifs choisis pour donner au cabinet libéral une apparence de respectabilité, s'en vont l'un après l'autre.

Après M. Mowat, le chaperon Ontario, c'est M. Joly, le chevalier Québécois.

Il y a longtemps déjà que M. Joly désirait secouer la poussière de ses sandales à la porte du cabinet, mais on le retenait par des raisons d'allégeance au parti.

—Que dira-t-on dans le public, si vous nous abandonnez, vous, l'homme intègre, vous, le chevalier sans peur et sans reproche? On dira que vous avez honte de nous!

Et M. Joly restait. Quel dévouement!

En a-t-il avalé, aussi, le pauvre homme! Des coups de toute sorte: du Crown's Nest, du Drummond, du Yukon, la mise en poche du programme libéral sur toute la ligne, toute l'influence aux mains d'un rallié intrigant: son administration extravagante, affolée, la danse des millions, l'augmentation rapide de la dette, des dépenses; puis les irrégularités, les illégalités commises à dessein: contrats sans soumissions, favoritisme, népotisme...

Tout cela lui donnait des nausées, au cher homme; mais il fallait bien les surmonter sous peine de désagréger le parti.

Il a été héroïque... à sa façon. Enfin M. Joly n'y peut plus tenir d'avantage, et il s'en va.

Où?

C'est encore un mystère. Il n'y a pas de lieutenant vacant. Quel fromage a-t-on bien pu lui trouver? On lui en a trouvé un, pourtant, car M. Joly lâche en même temps et le cabinet et la Chambre.

On sait même déjà qui briguera son mandat dans Portneuf: M. Roy, de Lévis.

La chose est, après tout, assez indifférente. Que M. Joly aille planter ses choux ou cultiver les carottes, peu nous importe. L'important, c'est que, comme M. Mowat, il sent le besoin de changer d'air et de mettre fin à une promiscuité compromettante.

Cette détermination fait honneur à M. Joly: mieux vaut tard que jamais. Mais M. Laurier reste sans parrain. Ce ne sont pas les collègues qui lui restent, qui pourront conspuer à son cabinet le vernis de respectabilité que lui donnaient sir Oliver et sir Henri.

Décidément, ça se désagrège, M. Laurier, ça se décolle. N'est-il pas temps pour vous de songer à votre propre fromage?

M. SIFTON

Il y a eu Napoléon-le-Grand et Napoléon-le-Petit. Le Manitoba nous a tourné le petit Napoléon.

Son premier haut fait politique a été de compléter avec Greenway la ruine des écoles catholiques, au Manitoba.

Tant qu'il fut ministre provincial, il fit tous ses efforts pour maintenir brûlante la question des écoles. Dès que cette agitation devint inutile à la politique des chefs de son parti au fédéral, il fit ce qu'il put pour la supprimer.

Cette question qui a ravivé tous les préjugés protestants, qui a ébranlé le pays tout entier par un appel aux rivalités de races et de croyances, n'a été pour les libéraux qu'un marché pied.

Ce marché pied est presque l'oeuvre personnelle de M. Sifton.

M. Laurier lui devait une fière hantelle; il la lui a passée en lui laissant, en grande partie, la direction de l'Ouest.

La dette est acquittée, mais elle coûte probablement plus cher que M. Laurier ne l'avait pensé.

Depuis quelques six mois, M. Laurier doit trouver que cette dette était lourde. Mackenzie et Mann étaient des connaissances de M. Sifton, au Manitoba. Ils avaient construit certain chemin de fer Dauphin, avec des concessions si généreuses de M. Sifton et de ses collègues, que cette entreprise seule avait suffi à les enrichir.

Des gens si bien servis n'ont pu manquer de gratitude envers leurs bienfaiteurs.

M. Sifton, devenu membre du "cabinet de tous les talents", se souvient de ses amis. Le petit Napoléon est bon parent et ami précieux. Il imagine pour Mann et MacKenzie le coup du Yukon. Aucun autre entrepreneur ne put approcher du nou-

LA GREVE DE PARIS

Le 15 septembre dernier, les journaux de Paris recevaient la note suivante:

"Hier, à dix heures du matin, les ouvriers employés à la construction de la ligne de Courcelles se sont mis en grève, réclamant que le prix de série de la ville leur fut payé. Ils ont parcouru les autres chantiers en engageant leurs camarades à se joindre à eux et à soutenir leur revendication.

Une grande réunion corporative a eu lieu hier soir, à huit heures, qui, après discussion et intervention des représentants du syndicat des terrassiers-paisiers et mineurs de la Seine a accepté à l'unanimité de deux mille votants la grève générale de la corporation."

Depuis près d'un mois, le conflit était menaçant entre les entrepreneurs chargés de l'exécution des grands travaux de Paris pour 1900 et leurs ouvriers. Des grèves partielles, rapidement terminées aux mieux des intérêts de tous, éclatèrent ou furent signalées sur divers points de la capitale.

Subitement, le conflit s'est aggravé et la grève générale a été déclarée pour tous les chantiers où les prix de série adoptés par la Ville de Paris ne sont pas en vigueur.

Ces tarifs fixent la main-d'oeuvre à 60 centimes de l'heure pour les terrassiers et à 75 centimes pour les paisiers-mineurs. Or, sur la plupart des chantiers en activité, le salaire varie actuellement entre 45 et 55 centimes de l'heure. Les ouvriers s'estiment lésés, ont, dans une réunion tenue à la Bourse du travail, voté la grève générale.

Dans l'après-midi du 13, des tentatives de débouchage avaient été faites dans les VIIe et XVe arrondissements par les ouvriers employés, au nombre de douze cents environ, aux travaux de la ligne de Courcelles au Champ-de-Mars.

Le 16, les grévistes se réunissaient de nouveau à la Bourse du Travail, au nombre de 3,000, et s'engageaient à l'unanimité à ne reprendre le travail qu'en bloc et lorsque tous auraient obtenu satisfaction.

Le nombre total des grévistes s'élevait alors à 15,000.

Le 17, nouvelle réunion où l'on vota un ordre du jour décidant que le chômage continuerait jusqu'à ce que les patrons aient accepté: 1o de payer à leurs ouvriers les prix de série de la Ville de Paris; 2o de s'engager par écrit et sur papier timbré à maintenir ces prix pendant cinq ans; 3o d'abolir la "signature".

Dans l'après-midi, les grévistes se sont rendus par groupes de vingt-cinq à trente hommes sur tous les chantiers, afin d'engager les rares ouvriers qui travaillaient à se joindre à eux; mais chaque palissade ensermant des ouvrages de terrassement était gardée par des forces de police. Il n'y a pas eu d'incident grave. Trois arrestations seulement ont été opérées.

La grève gagnait la banlieue. Chaque jour des réunions publiques avaient lieu, et des chefs socialistes encourageaient les grévistes à la résistance. Quelques actes de violence étaient aussitôt réprimés.

Le 20, nouvelle réunion à laquelle on vota l'ordre du jour suivant: "Les grévistes, terrassiers, paisiers, mineurs et parties similaires, déclarent supporter énergiquement les souffrances pour eux et les leurs; remercient le comité de direction pour les secours qui sont versés aux plus nécessiteux d'entre eux, et se séparent au cri de: "Vive la grève générale!"

De nombreux syndicats, parmi lesquels la fédération du livre et les ouvriers de la compagnie du gaz, envoient des subsides aux grévistes. Des marchands de vin leur font parvenir des bons de consommation.

En réponse à la proposition d'arbitrage que leur a faite le juge de paix du quatrième arrondissement, les ouvriers terrassiers choisissent des délégués qui se rendent auprès de ce magistrat.

"L'Intransigeant" ouvre pour les grévistes, une souscription en tête de laquelle M. Rochefort s'inscrit pour 1,000 fr.

La "Petite République" annonce également une souscription dans le même but.

On assure que le chiffre des ventes n'est pas inférieur à vingt mille. Les patrons ayant de grands travaux en cours reconnaissent le bien-fondé des réclamations des grévistes, mais du moment que les administrations et les architectes leur imposent encore en plus un rabais de dix pour cent, ils invitent les terrassiers à faire intervenir dans le conflit les pouvoirs publics de la ville de Paris.

D'un côté, sont donc les terrassiers réclamant le prix de la ville et de l'autre les patrons qui disent: Nous voulons bien accepter, mais à condition qu'on ne nous force pas à faire de tels rabais sur les adjudications; dans ces conditions, si le conseil municipal, qui doit sauvegarder les intérêts de tous, n'intervient pas, la lutte sera encore longue, car personne ne veut céder.

Le 22, les délégués des terrassiers sont reçus par le bureau et par plusieurs membres du conseil municipal. Après une longue discussion, il est admis en principe par les édiles que les revendications des grévistes sont légitimes. Les entrepreneurs sont convoqués pour le même jour devant le conseil.

Ceux-ci affirment qu'il leur est impossible d'accorder une augmentation à leurs ouvriers.

Le 25, le bureau du conseil municipal vote une somme de 20,000 francs en faveur des grévistes.

LE 26, LES GRÉVISTES ACCEPTENT L'ARBITRAGE

Le 26, les grévistes acceptent l'arbitrage et désignent cinq de leurs pour le représenter. Les patrons ont trois jours pour faire connaître leurs décisions à cet égard.

La population et les médecins hygiénistes font des plaintes au sujet des puits creusés dans les rues de Paris. Les travaux abandonnés gênent la circulation et les terris remués, quelques égouts mis à jour sont de nature à engendrer des émanations dangereuses pour la santé publique.

Une colonne de grévistes forte de 500 hommes réussit à forcer l'entrée du pont des Invalides, gardée par des gardiens de la paix, puis fait irruption dans les chantiers de la berge, jetant dans la Seine tous les outils trouvés. La grève prend une tournure grave. Les esprits se montent. Des bandes de grévistes parcourent les chantiers où quelques ouvriers travaillent encore et il les maltraite.

Le 27, le conseil général de la Seine accorde une somme de 10,000 francs en faveur des familles des grévistes.

De la province, on apprend chaque jour l'annonce d'une nouvelle grève. Le nombre des grévistes, à Paris, va toujours augmentant. Le 7 octobre, ils sont de 60,000. Les chefs du mouvement visent à une grève générale, dans le but d'opérer "une révolution qui changerait la position des ouvriers en France. Des renforts de troupes sont appelés à Paris. La grève menace de prendre les proportions d'une émeute. Les chefs du mouvement semblent avoir à leur disposition des ressources aussi mystérieuses que considérables. On dit même que des personnes inconnues ont ouvert un crédit de deux millions de francs pour permettre de pousser la grève jusqu'à la dernière extrémité, c'est-à-dire jusqu'à un point où il sera nécessaire à l'armée d'intervenir.

Le 8, les grévistes rejettent les propositions du conseil municipal dans le but de mettre fin à la grève, et presque toutes les unions ouvrières et les hommes qui travaillent à la plus grande partie des bâtiments de l'exposition, décident de se joindre aux grévistes.

Le 10, le nombre des grévistes a atteint 80,000. L'état des choses continue d'une manière plus alarmante que jamais. Les plombiers, les maçons, les menuisiers, les sculpteurs en bois se joignent à la grève.

La ville est calme bien que les postes de police et de garnison reçoivent impérieusement du renfort. Le fait est que le gouvernement craint plus une crise politique qu'une émeute d'ouvriers. Les quartiers généraux de la grève agitent les questions politiques et révolutionnaires comme si le présent soulèvement était celui de tout le prolétariat.

Le vent de 1870 semble repasser sur la France. Tous les esprits sont surexcités. D'aucuns prétendent qu'une révolution seule pourrait calmer la tempête.

Un groupe de jeunes nobles ont fait une démonstration devant l'hôtel de la duchesse d'Uzès, aux Champs-Élysées, dimanche soir. Ils étaient conduits par le prince Henri de Chartres et le comte Sahran de Pontevès. Passe un escadron de cuirassiers qui leur arrache le cri: "Vive l'armée!" Le groupe se rendit ensuite à une assemblée anti-révisionniste présidée par M. Millevoye, où ils crièrent: "Vive la Roi!" Ils se dispersèrent ensuite.

La garnison de Paris a reçu des renforts considérables.

Paris est-il à la veille d'une émeute? La France va-t-elle voir une nouvelle révolution?

Le régime actuel s'est montré impuissant à gouverner sagement un pays aussi divisé, aussi remuant, et tous les hommes d'ordre en sont venus à désirer une crise qui remette enfin la France dans sa voie traditionnelle et lui rende la "paix, la sécurité, la force et le prestige dont elle a si grandement besoin.

M. Fielding recule devant la réduction de l'intérêt sur les dépôts aux caisses d'épargne du gouvernement, de 3 à 2 1/2 pour cent.

Le changement devait avoir lieu le 1er juillet prochain; il a été remis au 1er octobre, et maintenant, on continue à payer 3 pour cent tout comme si M. Fielding avait renoncé à sa réduction.

Espérons qu'il en sera ainsi.

Le gouvernement fait assez d'argent — style M. Tarte — pour ne pas gratter sur les économies du pauvre monde. Les déposants aux caisses d'épargne se rappelleront que c'est aux journaux conservateurs surtout et à la crainte de l'opposition en parlement, qu'il doit de n'avoir pas été grugés de 1-2 pour cent.

Le comité français du Bureau des écoles séparées, à Ottawa, a passé, à sa dernière session, une motion exigeant que tous les professeurs enseignant dans ces écoles, soient munis d'un diplôme du département de l'Éducation de l'Ontario.

Cette mesure ne serait-elle pas dirigée contre les congrégations en seigneuriales?

Toujours les mêmes, nos bons rognés.

Voilà deux longues soirées qu'ils passent à se disputer au Club National. C'est à qui fermera la bouche à son collègue, toujours au nom de la liberté. Et l'on a recours, pour atteindre ce but, à des motions, discours, appels des décisions du président, injures, etc.

Quelle famille heureuse, que la famille libérale!

FEUILLETON DE LA "MINERVE"

Les Pantins d'Argent

Suite VI

Le surlendemain soir, après la triste cérémonie et malgré les efforts de sa belle-mère qui voulait la retenir auprès d'elle, afin de la surveiller, Christiane rentra à Bethléem. Une très-douce surprise d'estime lui avait été ménagée. Mme de Champrosay était venue à l'enterrement. De la prison, Christiane lui avait écrit qu'elle était orpheline et Pierre de Limerol, d'ailleurs, était venu lui faire le récit de tous les détails qu'il tenait de Maurice.

Alors, elle était accourue apporter la prière dans la comédie des funérailles presque fastueuses que Salomon fit jouer sur les débris de son empire, comme un dernier défi jeté à la probité.

Tandis que Christiane, un peu blessée de cette affluence qu'elle sentait passer plus de curiosité que de sympathie se demandait, cependant, si la plupart de ces amis des jours dorés n'étaient pas venus, poussés par une noble fausse honte, un reste de pudeur envers l'hôte qui les avait traités, Mme Noirmont, elle, savait que ce dernier effort était un coup d'encens à ce roi de la finance, qui s'appelait Salomon.

Aussi comme elle le soigna pendant cette interminable journée. Il était de méchant humeur et paraissait inquiet. Au retour du cimetière, il eut une longue conversation avec Mme Noirmont qui l'écoutait religieusement.

Dans son ignorance des affaires, la veuve pensait que la mort de Noirmont allait couper court à toutes les poursuites et que, tranquillement, elle et Christiane allaient entrer en possession de cette fortune disputée par les créanciers.

Mais Salomon la détrompa. — L'action criminelle cesse avec la mort, dit-il. Noirmont n'eût pas saisi pour être poursuivi en cour d'assises, mais l'action civile, intentée par les créanciers, se poursuit contre les héritiers... vous et Christiane.

— Ah! s'il n'y a pas de testament, dit Mme Noirmont, ma part d'héritage est mince! Elle se borne à une reprise de six mille francs apportés au dot et à une partie du mobilier, le crois-tu?

— En effet, mais il y a la réserve d'Anvers, ma chère amie. Ce serait folie que de laisser Christiane mettre la main dessus. Avec la tête qu'elle a et les conseils saugrenus qu'elle reçoit de la famille de Champrosay, elle serait capable d'aller jeter cet argent aux créanciers: une fraise dans la gueule du loup.

— Vous croyez, s'écria Mme Noirmont qu'une iniquité soudaine rendrait balbutiante. Vous croquez? Je n'avais pas pensé à cela. Et moi qui l'ai laissée partir...

— C'est un tort, un tort grave. Il aurait été bon de l'avoir sous la main pendant quelques jours.

— Pensez-vous que les lignes écrites par son père...

Soient relatives à des questions d'intérêt? Je le pense. Il n'a pas voulu faire de testament, sachant bien que l'enfant héritier de plein droit puisqu'elle est majeure. Et d'ailleurs, tout bien considéré, il a bien fait de n'en pas laisser.

— Comment!

— Sans doute. Par la loi, il est mort ruiné. Ce n'est donc pas été adroit de donner l'adresse de sa cachette. L'important est que l'arrive à Anvers le premier.

Il tira sa montre. — J'y serai dans cinq heures, et si Christiane a la même idée que moi, elle m'y trouvera.

— A moins qu'elle n'ait déjà pris ses précautions...

Maurice Liévin était à l'enterrement, répliqua Salomon qui ne put s'empêcher de sourire. Que voulez-vous? On ne saurait penser à tout. Sur ce, je vous embrasse, et Christiane, si elle n'est pas venue, vous donner de bonnes nouvelles.

Il avait hâte surtout de mettre à l'abri la correspondance de Noirmont sachant qu'elle pouvait contenir bien des choses compromettantes pour lui.

Tandis qu'il parlait pour Anvers, Christiane rentrait à Bethléem et pleurait son malheur dans les bras d'Hermine.

Le douce créature ne croyait pas devoir prodiguer à son amie les consolations banales que l'on donne si facilement en pareille circonstance et par lesquelles l'égoïsme humain, dérangé de ses habitudes, se hâte de payer tribut. Elle la laissait pleurer, se calmer dans cette crise, car le chagrin qui pleure est comme la blessure qui saigne; plus ému, plus tendre, mais moins rongeur.

Puis, sans rien dire, elle la conduisit à la petite chapelle, et Christiane sentit une grande paix s'étendre sur sa douleur. Elle savait que son père était mort dans la miséricorde du pardon et qu'une lueur de grâce lui avait permis de voir et de regretter le passé. Alors, elle cessa de pleurer et se releva plus forte pour reprendre sa tâche.

Cette tâche, d'ailleurs, se trouvait modifiée depuis la présence d'Hermine à Bethléem. Mme de Champrosay avait fait remplacer la jeune fille au près des enfants, afin qu'elle ne quittât pas la malade.

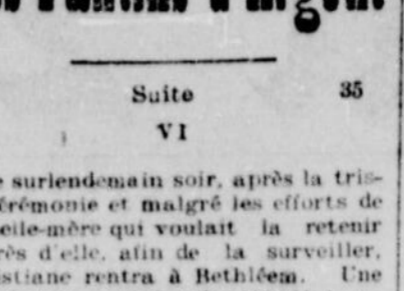
Celle-ci semblait se remettre de la crise terrible qu'elle venait de traverser. Une inquiétude sourde et que personne ne voulait avouer, tenaillait tous les esprits autour de la petite malade. On l'entourait chaque jour davantage. Pierre de Limerol, maintenant, venait tous les jours, sans chercher de prétexte à cette habitude qui lui semblait douce. Il n'avait pas quitté Hermine durant l'absence de Christiane, se grisant à chaque heure davantage de ce charme dangereux et subtil qui monte de la pitié.

Avec la maturité précoce qui se dégage de la mort vésine, Hermine traitait Pierre comme un ami, un confident auquel on peut tout dire. Elle lui parlait surtout de Christiane et de Maurice dont elle avait deviné l'affection mutuelle, et rien qu'à l'insistance avec laquelle elle s'occupait de ce jeune bonheur, Pierre avait bien compris que, dans la joie dont elle félicitait la réalisation, entrait l'abnégation de son amour de sainte. Elle contait, avec une naïveté touchante, ses efforts pour rendre Christiane digne d'acquiescer un compagnon sincère et bon. Ne pouvant arriver elle-même à la conquête de cette âme qu'en son exaltation malade elle avait souhaitée pour y fonder la sienne, elle avait dérivé sa tendresse vers le sacrifice.

(A suivre)

La Cie S. Carsley, Limitee

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 11 Octob. 1898



Vente importante de Sous-Vêtements et de Bonneterie pour Dames

Le commandement des plus grands comptoirs de bonneterie du monde est la force créatrice qui veut de faire les plus grandes affaires dans cette ligne de marchandises au Canada. Ce fait unique nous permet d'une part d'avoir les plus belles et les meilleures marchandises, et d'autre part, de créer des valeurs impossibles pour les autres magasins moins favorisés.

Ce qui précède a rapport à notre grande vente de demain, alors que les sous-vêtements et la bonneterie pour dames seront les objets d'une vente brillante, irrésistible qui durera au moins une semaine.

Bas à Carreaux

Il n'y a pas de bas qui réunissent plus les suffrages des dames et des enfants de ce temps-ci que les jolis patrons à carreaux. Chaque couleur qu'il est possible de voir y est comprise.

Bas de laine à carreaux Tartans de choix, à côtes, pour enfants. Qualité d'élasticité splendide. Convient aux enfants portant les points suivants: 4 1-2, 5, 5 1-2, 6, 6 1-2, 7, 7 1-2, 46, 46, 46, 47, 49, 54, 58c.

Bas de cashmere à carreaux pour dames. Jambes et pieds à carreaux très portés. Spécial, 48c la paire.

Bas de laine à carreaux, à côtes, avec jolis effets de Tartans de clan. Valeur splendide. Prix spécial, 73c la paire.

Encore de Nouvelles ETOFFES A ROBES

Un autre gros chargement de nouvelles Etoffes à Robes sera mis en vente demain. Il comprend des tissus de premier choix, de riches étoffes de la meilleure qualité, d'élegants patrons et de magnifiques combinaisons, valeurs excellentes aux prix qui les marquent.

Elegantes Etoffes à Robes

Le magasin d'étoffes à robe regorge de riches nouveautés qui ouvre le champ à de nouvelles possibilités dans la confection des robes.

Poids de fantaisie, dans un riche mélange de jolies combinaisons de couleurs, fonds brillants, avec effets de mohair noir touffu formant carreaux. Spécial \$1.00.

Etoffes à robe, soie et laine, à jolies nuances, nouveaux genres, fermement un monde d'admiration dans chaque couleur. Spécial, \$1.20.

Etoffes à robe exclusives, possédant une richesse d'élegance pour toilettes de voyage, avec effet de serge et barre blanche entremêlée dans l'étoffe. Spécial, \$1.15.

Nouvelles Etoffes à Robes

Il y a une richesse de grâce dans les nouvelles étoffes à robe, qui les rendent très intéressantes.

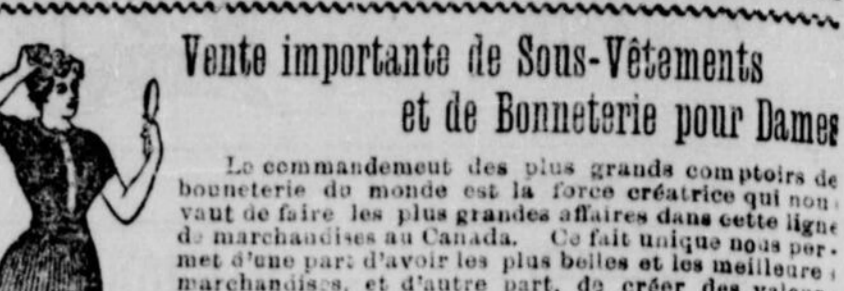
Notre assortiment renferme de nouvelles possibilités pour robes riches. Nouvelles étoffes à carreaux, dans des patrons brillants et tranchants, jolies et effectives pour toilettes d'automne, 65c.

Nouvelles étoffes "Picardy Cards", étoffe offrant un joli mélange de couleurs brillantes. Spécial, 69c.

Nouveaux draps unis, pour toilettes sur commande, élégantes et appréciées, qui rendent facile comparativement le choix d'une robe, Spécial, 75c.

La Cie S. Carsley, Limitee

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 11 Octob. 1898



Vente importante de Sous-Vêtements et de Bonneterie pour Dames

Le commandement des plus grands comptoirs de bonneterie du monde est la force créatrice qui veut de faire les plus grandes affaires dans cette ligne de marchandises au Canada. Ce fait unique nous permet d'une part d'avoir les plus belles et les meilleures marchandises, et d'autre part, de créer des valeurs impossibles pour les autres magasins moins favorisés.

Ce qui précède a rapport à notre grande vente de demain, alors que les sous-vêtements et la bonneterie pour dames seront les objets d'une vente brillante, irrésistible qui durera au moins une semaine.

Bas à Carreaux

Il n'y a pas de bas qui réunissent plus les suffrages des dames et des enfants de ce temps-ci que les jolis patrons à carreaux. Chaque couleur qu'il est possible de voir y est comprise.

Bas de laine à carreaux Tartans de choix, à côtes, pour enfants. Qualité d'élasticité splendide. Convient aux enfants portant les points suivants: 4 1-2, 5, 5 1-2, 6, 6 1-2, 7, 7 1-2, 46, 46, 46, 47, 49, 54, 58c.

Bas de cashmere à carreaux pour dames. Jambes et pieds à carreaux très portés. Spécial, 48c la paire.

Bas de laine à carreaux, à côtes, avec jolis effets de Tartans de clan. Valeur splendide. Prix spécial, 73c la paire.

Encore de Nouvelles ETOFFES A ROBES

Un autre gros chargement de nouvelles Etoffes à Robes sera mis en vente demain. Il comprend des tissus de premier choix, de riches étoffes de la meilleure qualité, d'élegants patrons et de magnifiques combinaisons, valeurs excellentes aux prix qui les marquent.

Elegantes Etoffes à Robes

Le magasin d'étoffes à robe regorge de riches nouveautés qui ouvre le champ à de nouvelles possibilités dans la confection des robes.

Poids de fantaisie, dans un riche mélange de jolies combinaisons de couleurs, fonds brillants, avec effets de mohair noir touffu formant carreaux. Spécial \$1.00.

Etoffes à robe, soie et laine, à jolies nuances, nouveaux genres, fermement un monde d'admiration dans chaque couleur. Spécial, \$1.20.

Etoffes à robe exclusives, possédant une richesse d'élegance pour toilettes de voyage, avec effet de serge et barre blanche entremêlée dans l'étoffe. Spécial, \$1.15.

Nouvelles Etoffes à Robes

Il y a une richesse de grâce dans les nouvelles étoffes à robe, qui les rendent très intéressantes.

Notre assortiment renferme de nouvelles possibilités pour robes riches. Nouvelles étoffes à carreaux, dans des patrons brillants et tranchants, jolies et effectives pour toilettes d'automne, 65c.

Nouvelles étoffes "Picardy Cards", étoffe offrant un joli mélange de couleurs brillantes. Spécial, 69c.

Nouveaux draps unis, pour toilettes sur commande, élégantes et appréciées, qui rendent facile comparativement le choix d'une robe, Spécial, 75c.

Choses Utiles pour Tenir Maison

Chaque coin, chaque tablette, chaque espace du vaste sous-sollement du Gros Magasin sont remplis de choses utiles pour tenir maison. Saivez-vous un moment dans ce département et voyez les surprises délicieuses qu'il renferme.

Table with 4 columns: Item, Régulier, Spécial, and another Régulier. Items include Soda à laver, Sel à table, Lessive concentrée, etc.

Commandes par la poste exécutées avec soin.

La Cie S. Carsley, Limitee

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame-MONTREAL-184 à 194 St Jacques

LES PRIX MONTENT

Toute la cote s'affermi à la Bourse locale

LES VALEURS SONT PEU ACTIVES

Le Bourse de New-York réagit aux baissiers. Calme plat à Londres. Marché soutenu à Paris et Berlin

Les pessimistes qui annonçaient une baisse de dix points à la Bourse locale ont été déçus, à moins que leurs inspirateurs n'aient jugé imprudent de pousser la baisse trop loin.

Cependant la Bourse manqué d'activité. Durant l'avant-midi, surtout, les transactions ont été les plus faibles qu'on ait enregistrées depuis longtemps.

Le Pacifique à ouvert à 83 7/8 et fini à 84, gagnant ainsi 3/8 point sur la clôture d'hier.

Les Chars Urbains de Toronto ont ouvert à 103 et fini à 103 1/2, ce qui donne une hausse de 1-2 cent depuis hier.

Les Chars Urbains de Montréal et la Dominion ont eu une hausse de 2 points; le stock nouveau de 2 1/2 points; la Dominion cotton, de 2 points.

VENTES DE L'AVANT-MIDI

50 Pacifique Canadien, à 81 1/2; 25 de do, à 81; 25 Chars Urbains, Montréal, à 103 1/2; 25 Chars Urbains, Toronto, à 103 1/2; 25 de do, à 103 1/2; 25 Cable Commercial, à 181; 25 de do, à 181 1/2; 25 Banque Union, à 113 1/2; 25 Banque de Montréal, à 245; 50 War Eagle, à 257.

VENTES DE L'APRÈS-MIDI

50 Pacifique Canadien, à 81 1/2; 25 Chars Urbains, Montréal, à 103 1/2; 25 Chars Urbains, Toronto, à 103 1/2; 25 de do, à 103 1/2; 25 Cable Commercial, à 181; 25 de do, à 181 1/2; 25 Banque Union, à 113 1/2; 25 Banque de Montréal, à 245; 50 War Eagle, à 257.

Cotes des valeurs

Table with columns: Valeurs, Cote, Différence. Includes entries for Pacific Canadian, Chars Urbains, Cable Commercial, Banque Union, Banque de Montréal, War Eagle.

Bourses Européennes

Londres, 11 — Calme plat à la Bourse aujourd'hui, car les affaires sont suspendues par le règlement des opérations, et par suite de l'incertitude qui règne au sujet du changement du taux de la Banque d'Angleterre, jeudi.

Les règlements ont été faibles, mais les taux étaient plus élevés parce que l'argent est plus cher. Sur les valeurs américaines le taux était de 4 à 4 1/2 p. c., mais il était exceptionnellement faible pour le Northern Pacific et le St-Paul.

Les valeurs américaines ont été ternes toute la journée.

Les valeurs sud-américaines avaient une tenue remarquablement bonne grâce à la hausse du change du Brésil et à la baisse de la prime argentine sur l'or.

Les achats d'or par l'Allemagne ont diminué; les États-Unis et la Russie sont les principaux acheteurs maintenant. Le marché de Paris est fort préoccupé par la question des expéditions d'or aux États-Unis. Il s'est produit une hausse du sterling, par suite d'achats de "couverture" par l'Allemagne sur un grand nombre de billets devenant dus. Le change américain est ferme, tant à cause de la hausse de l'escompte à Londres que par suite de l'augmentation de la prime sur l'or à Madrid.

Les Bourses de Paris et Berlin étaient soutenues.

Bourse de New-York

New-York, 11—Les baissiers ont eu grande peine à faire quelque profit à la Bourse, aujourd'hui, malgré beaucoup de travail et de persévérance de leur part. La majorité des stocks solides ont offert une très ferme résistance aux efforts tendant à produire une réaction, et peu de valeurs ont subi un mouvement notable de leurs prix. Les spécialistes industriels seuls ont manifesté quelque disposition à varier sérieusement.

sement. Le Tabac a changé d'environ 6 points sans qu'il y ait de nouvelle pour justifier ce mouvement. Les actions des houillères qui sont une cible perpétuelle pour les cours des baissiers, ont baissé de 1 à 2 points, par suite de la dépression générale de l'industrie de l'anthracite, et d'autres spécialités ont subi le même sort. Ces manoeuvres des baissiers de profession n'ont eu qu'une influence remarquablement minime sur les chemins de fer qui ont bien résisté à toutes les attaques. La demande de ces actions peut être qualifiée d'infinitésimale; mais il n'y a pas de disposition à rendre chez les détenteurs.

M. C. D. Monk, gérant local de J. S. Bache & Cie, 16 rue Saint-Sacrement nous fournissent les cours suivants, reçus de New-York par fil direct.

Table with columns: Valeurs, Cote, Différence. Includes entries for Amer. Tobacco, Do de Prof., Amer. Sugar, Do de Prof., Amer. Spindle, etc.

Marché Monétaire

Mardi soir

L'argent de Londres est à 2 7/8. L'argent à New-York fait 1-2 p. c. Le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre est de 3 p. c.

LE CHANGE

MM. Garand, Terroux & Cie, banquiers et courtiers, 3 Place d'Armes, nous fournissent les cours de clôture du change comme suit:

Table with columns: A NEW YORK, A l'échelle, Courant. Includes entries for Sterling 90 jours, à demande, etc.

LES PRIX MONTENT

Hausse de 1/2 à 3/4c sur le ble à Chicago

Les autres céréales sont aussi en hausse et les prix s'affermissent

À l'ouverture, à Liverpool, le blé était en hausse de 1-2 cent et tranquille, et le maïs en hausse de 3-8 cent et soutenu. Plus tard, la tendance à la hausse, qui existait au début, a disparu et les prix du blé ont fléchi pour finir 1-4 cent plus bas qu'hier, avec plus de disposition à vendre chez les détenteurs. Le maïs, au contraire, a maintenu son avance.

L'état du marché de Liverpool a eu une influence néfaste sur l'ouverture à Chicago; mais le contrat a changé d'essence et le marché s'est mis à la hausse, pour finir avec les gains suivants: Blé, 1-2 cent; maïs, 1-2 cent, maïs, No. 1-4 cent; maïs, No. 2, 1-4 cent; maïs, No. 3, 1-4 cent.

M. C. D. Monk, gérant local de J. S. Bache & Cie, 16 rue Saint-Sacrement, reçoit de Chicago les rapports suivants:

Chicago, 11—Liverpool a désappointé les haussiers aujourd'hui, et le prix du blé était un peu plus bas à l'ouverture; mais vers midi, le tempérament de la place a changé et les prix ont gagné une bonne avance qu'ils ont maintenue. Le marché est plus actif et les transactions tendent à s'étendre. Les baissiers achètent pour se couvrir. La situation les côtés les acheteurs est incertaine, car d'un côté le commerce du comptant est important, tout nous indique que les pays importateurs devront compter sur nous pour leur approvisionnement.

Le maïs a joui d'une hausse substantielle, grâce au rapport du gouvernement, qui a forcé beaucoup de baissiers à acheter.

AVIS reçus par câble, ce matin, au Board of Trade:

Londres, 11 — Cargaisons flottantes: Blé, pas d'entente entre acheteurs. Maïs, pas de transactions. De passage: Blé, les vendeurs demandent de 3 à 6 cent de plus; maïs plus ferme. Marchés anglais de province: Blé, tranquille. Blé et maïs sur place fermes. Blé de Minneapolis, 198 9d. À venir: Blé soutenu, 58 7-8d dé; 58 7d mars. Maïs tranquille, 38 4-5d oct; 38 5d nov; 38 5 1-8d déc.

Paris, 10 — Blé 21 60 oct. et avril. Farine, 47 75 oct; 47 60 oct; 46 10 avril. Marchés français de province, tranquilles.

MARCHE LOCAL

GRAINS — Il y avait peu d'activité aujourd'hui. Le blé roux d'hiver de l'ouest faisait 63c. Pour peu que la baisse continue, le prix se

ra abordable pour les exportateurs qui commencent à tenter des achats dans Ontario. Le blé doré No 1 de Manitoba, à Fort William, faisait 67c. Le blé d'Inde a monté et fait 37c, cargaison flottante pour livraison immédiate. Les pois se vendent 61 1-2c aujourd'hui, ce qui est une hausse de 1-2c. Pour l'avoine on demandait 28 1-4c. Il n'y a pas beaucoup de demandes pour le seigle, qui cote 50c, cargaison flottante.

FARINES. — Le commerce local de farine reste assez actif. Les prix sont stationnaires et les transactions ne se font guère que pour la consommation locale.

On cote: Patente Manitoba... 4 60 à 4 70; Patente d'hiver... 3 40 à 3 50; Straight Roller... 3 40 à 3 50; Straight Roller, poche... 1 55 à 1 75; Forte de boulanger... 4 30 à 4 40.

ISSUES ET GRUAU. — Marché soutenu mais calme pour le gruau à \$3 60 le baril, et à \$1 75 par sac. Les sons et la moullée d'Ontario sont en demande croissante. On cote: Son de blé d'hiver d'Ontario, \$11 50 à \$12 00; moullée d'Ontario, \$13 à \$14; son de Manitoba, \$11 00 à \$11 50; sacs compris, moullée, \$14 50 à \$15 00, sacs compris.

Beurre et fromage

FROMAGE — Le ton général du marché local est tranquille, et tous les fromages sont en demande. Le fromage blanc, mais à Liverpool, il s'est produit une hausse de 6d. Aux marchés de la campagne, aujourd'hui, il ne s'est pas fait de ventes et 8 7/8c ont été refusés pour le fromage blanc de l'ouest à Campbellford, Ont. Id., les transactions ont été assez nombreuses, et l'on cote: Plus beau de l'ouest, septembre, 9 à 9 1-8c; même, de l'est, 8 3/4 à 8 7-8c; même, de l'ouest, août, 8 3/4c; même de l'est, 8 5-8c.

Campbellford, Ont., 11. — 1,000 fromages blancs, tous de septembre, ont été mis à l'offre, 8 7-8c ont été offerts, mais il n'y a pas eu de vente.

Medoc, Ont., 11. — 4,860 fromages de septembre et d'octobre ont été mis à l'offre; mais il n'a pas été fait d'offre.

BEURRE — Le beurre est plus faible et il y a assez d'activité. On cote: Crémère extra de choix, en boîte, 19 à 19 1-4c; le même, en tige, 18 7-8 à 19c; crémère, beau en boîte, 18 1-2 à 18 3-4c; le même, en tige, 18 à 18 1-4c; ferme, 15c.

Provisions

La demande de bacon est bonne et les prix sont fermes. Les jambons sont aussi en bonne demande; mais le commerce des autres provisions est faible.

M. C. D. Monk, gérant local de J. S. Bache & Cie, 16 rue Saint-Sacrement nous fournit les cours suivants reçus de Chicago par fil télégraphique privé:

Table with columns: A NEW YORK, A l'échelle, Courant. Includes entries for Sterling 90 jours, à demande, etc.

CHICAGO, 11. — Les produits étaient plus hautes, partie de la hausse des grains, partie par suite de lourds achats de saindoux.

Produits de la ferme

OEUFs. — La demande locale est bonne et bénéficie de la température plus froide. Les prix sont fermes. Les exportations sont assez fortes, et de grandes quantités d'œufs frais ont trouvé preneurs. Arrivages, 1,382 boîtes. On cote: Très frais, 16 1-2 à 17 1-2c; No. 1, chaux, 14 à 15c; No. 2, 11 à 12c; de l'île du Prince Édouard, de 13 à 13 1-2c.

MIEL — Il y a une bonne demande de miel, par petites quantités. On cote: Blanc en rayons, 7 à 7 1-2c; brun en rayons, 5 1-2 à 6 1-2c; blanc coulé, 6 à 6 1-2c; brun, 4 à 5c.

STÈRE D'ÉTABLE — Peu de demande, les cotés sont nominalement. Sirop, géliné et le contrat, 3 1-2c à 3c.

FEVES. — La demande est faible. On cote 85c pour le premier choix, et 95c à \$1 pour les fèves triées à la main.

FOIN. — Le marché est encombré pour le jour, et il n'y a pas d'exportation, malgré la demande anglaise, parce qu'il est impossible de trouver place sur les steamers. Comme résultat les prix sont faibles. Sous cotés: Foin d'exportation, de \$4 à \$5 la tonne; de bon à choisir No. 1, \$6 50 à \$7 50; No. 2, de \$5 à \$6 la tonne par char.

LA CHINE

Devient plus rétrograde que jamais

Londres, 11. — Le correspondant du "Times" à Peking écrit: Le mouvement rétrograde s'accroît de jour en jour davantage.

Un édit impérial ordonne la suppression de la presse indigène et la punition des rédacteurs.

Il supprime toutes les nouvelles méthodes d'instruction judiciaire promulguées depuis 12 mois.

Cette suppression fera plaisir aux populations, pour lesquelles les changements introduits étaient trop radicaux.

Tous les fonctionnaires qui ont eu l'audace de signer des mémoires en faveur des réformes sont destitués.

LE SPORT

LA CROSSE

LE NATIONAL AU "FRANÇAIS"

Le club National assistera en corps demain soir, à la représentation donnée au théâtre Français, sur l'invitation gracieuse de M. Phillips. Ce sera une occasion superbe d'applaudir les joueurs qui ont acquis à Montréal, l'honneur du championnat du monde.

FOOTBALL

Le club "Varsity" de Toronto, qui a défilé, cette année, les Hamilton, les Osgoode et les Argonaut, de samedi, viendra, en cette ville, samedi prochain, se mesurer avec l'équipe de l'Université McGill. La lutte sera vive car, si les joueurs de Toronto ont remporté de brillants succès, McGill s'est montré bon lutteur dans ses rencontres avec les clubs de l'Université d'Ottawa et de l'Université de Kingston. Glasgow, le demi de centre, de McGill, est un franc joueur. Il est habilement secondé par Sutherland et Trenholme.

Tobin, Sparrow et Turner, qui combattent dans les mêmes rangs, sont trois des joueurs les plus rapides du Canada. Pouvant compter sur des joueurs aussi habiles, McGill espère remporter la victoire sur l'équipe de Toronto.

MONTREAL A KINGSTON

Le club Montréal ne dort pas sur ses lauriers. Au lendemain de sa victoire éclatante sur les collègues d'Ottawa, il s'est remis à l'ouvrage avec ardeur, pour renforcer les points faibles.

La première amélioration faite a été de placer au centre du "scrim" C. O. King, l'un des joueurs les plus solides, les plus déterminés, les plus rapides qu'il ait eu l'Université McGill. Ce changement permettra à Savage de reprendre sa place accoutumée à l'arrière de l'équipe. Ainsi composée l'équipe de Montréal marchera avec confiance à la rencontre des Granite de Kingston, samedi prochain.

Les Granite ne sont pas inactifs. Ils travaillent ardemment à développer ces abondantes ressources qu'ils ont montrées, lors de leur visite, à Montréal, avec du travail et de l'expérience, ils deviendront des adversaires fort à craindre. McRae, l'un des demis les plus habiles du Canada, remplacera Hayiet, pour la partie de samedi. Il rendra certainement de grands services au club.

BASEBALL

NATIONAL LEAGUE

A Brooklyn: Baltimore... 140720x-14 16 2; Philadelphia... 0000020-2 5 4; Batteries, Gaston et Grim; Field et McFarland. Partie close à cause de l'obscurité.

A Baltimore, (1ère partie): Baltimore... 010020000-3 6 0; New-York... 100000000-1 11 0; Batteries, Maud et Robinson; Meekin et Warner.

Seconde partie: Baltimore... 002000-2 4 3; New-York... 001050-6 19 3; Batteries, Kitson et Robinson; Doheny, Seymour et Warner. Partie close à la 6ème inning à cause de la noirceur.

POSITION DES CLUBS

Gagnées Perdues Pcentage

Table with columns: Club, Gagnées, Perdues, Pcentage. Includes entries for Boston, Baltimore, Cincinnati, Cleveland, Philadelphia, New-York, Pittsburgh, Louisville, Brooklyn, Washington, St-Louis.

CRICKET

PARTIE NULLE A CHICAGO

Chicago, oct., 11 — Les joueurs de cricket, anglais, ont compté 235 points dans le 1ère inning d'une partie jouée entre les plus forts joueurs de Chicago. Leurs adversaires leur répondirent par seulement 74 points. Forcés par les règles du cricket de commencer de suite leur deuxième inning, ils n'avaient pu ajouter à ce nombre que 83 points, au prix de 7 wickets sur onze qu'ils tomba une pluie torrentielle.

Les joueurs de Chicago, qui avaient déjà perdu tout espoir de rattraper leurs adversaires, en avant de 138 points, et jouissant du droit de jouer une deuxième inning, s'empresèrent de saisir ce coup de chance et proposèrent de déclarer la partie nulle. Les Anglais, qui étaient forcés de laisser la ville, sans plus de retard, acceptèrent la proposition.

Les joueurs de l'Angleterre de New-York ont gagné la partie, dans leur voyage.

GOLF

MELLE HOYT CHAMPION

New-York, 11.—Le grand tournoi de golf, ouvert aux dames seulement, est commencé pour tout de bon. Mademoiselle Hoyt, de Sinnecock Mills, champion, retiendra son titre. Elle joue avec une force et une adresse qui laissent dans l'ombre toutes ses concurrentes.

Elle a fait le parcours du club, en 92 coups seulement. Les plus méritantes après elle sont: Mademoiselle Burt, de Philadelphie, en 100 coups; Mademoiselle Boardman et Keyes, en 102 coups.

Suivent par ordre de mérite: Mademoiselle Edlitz, en 103 coups; Mademoiselle Wetmore, en 104 coups; Mademoiselle Underhill, en 107 coups; Madame Grenier, en 107 coups; Madame Manico, en 107 coups; Mademoiselle Shearson, en 107 coups; Madame Morgan, en 108 coups; Mademoiselle Catsatt, en 109 coups; Mademoiselle Curtis, en 109 coups.

McCULLOUGH EST-IL PROFESSIONNEL?

Winnipeg, 11.—Interrogé sur ce qu'il pensait de cet article paru dans un journal d'Ottawa, et dans lequel

on disait qu'il avait été déclaré professionnel, J. K. McCullough, champion patineur-amateur du monde, a fait la déclaration suivante: Le fait vient à ma connaissance pour la première fois, et par conséquent, je ne puis le déclarer vrai. Je ne puis concevoir que l'association des patineurs du Canada ne déclarerait professionnel sans avoir entendu ma déesse, surtout quand j'ai déclaré formellement que je ne prendrais plus part à aucune course en patin. La seule raison qu'elle pourrait avoir pour me retirer mon titre d'amateur serait basée sur le fait que j'ai donné des exhibitions dans toute la province, l'hiver dernier. Loin d'en avoir retiré un bénéfice pécuniaire, j'ai dépensé \$250 dans ce voyage. Etant retiré de l'arène, je m'occupe fort peu qu'on me considère amateur ou professionnel, à l'étranger. Seulement j'ai droit de me plaindre, qu'on me déclare professionnel, moi, qui réside dans Winnipeg, où les sports amateurs sont si en honneur. Comme conséquence de ce jugement, je ne pourrais prendre part aux courses en bicyclette, ni à aucun autre genre de sports, que je cultive avec tant de plaisir.

TROT ET AMBLE

Lexington, oct., 11. — Les courses d'aujourd'hui ont été remises à cause de la pluie.

AU DRIVING PARK

Les chevaux suivants ont été entraînés: Z. Benoit, Randolph Bashaw, E. Bisalton, Prince Medium; J. W. Blondin, Victor Finney, M. Mahou, Eileen Oge, A. Taillefer, Alice B.; E. Fortin, Houdell Girl; F. Machabie, Goldcut; D. Parker, Mediator Boy, W. Montiel, Waldo T.

Bourse de \$100, divisée, ouverte à toutes heures. Entrées: J. Tétrault, P. Oge, S. Desautels, Amelia; J. M. Décarie, Little Tim, S. Arbour, J. M. Mac; H. Brown, Last Request; W. Coleman, Hattie C.; E. Pannetton, Aska.

La course pour les chevaux de la classe de 2.25, commencée lundi dernier, sera aussi continuée. Le programme est très intéressant.

CHEVAUX COUREURS

New-York, oct., 11. — Le temps fait dans la cinquième course égale le record de la piste.

Voici le sommaire: 1ère course, 6 1-2 furlongs, Julius Caesar, 110, Littleford, 1er; Brass, 110, Maher, second; Fairy Dale, 107, Jones, 3e. Temps, 1 21.

2ème course, 7 furlongs—Autumn, 120, Maher, 1er; MacLeod de Darro, 111, Burns, second; Acushla, 108, Clawson, 3e. Temps, 1 28 3-4.

3ème course, Silver Brook, vente, 5 1-2 furlongs—Toluca, 110, Clawson, 1er; Satin Slipper, 104, Turner, second; Cormorant, 105, Maher, 3e. Temps, 1 06 1-4.

4ème course, un mille—Briar Sweet, 110, Maher, 1er; Bangie, 118, Burns, second; Handsei, 109, Sims, 3ème. Temps, 1 41 1-2.

5ème course, un mille et un furlong—Sir Walter, 113, Clayton, 1er; Warrenton, 109, Spencer, second; Peep O'Day, 125, Taral, 3ème. Temps, 1 41 1-2.

6ème course, vente, mille—Scotch Plaid, 100, Maher, 1er; Estaca, second; Mazarin, 112, Burns, 3ème. Blue Away arrivé deuxième a été déqualifié. Temps, 1 41 1-2.

NOTES MARITIMES

Port de Montréal

ARRIVAGES—11 Oct.

Turret, Neshey, Kingman, Brown et Cie, Sydney, charbon.

Turret Chief, Horsfall, Kingman, Brown et Cie, Sydney, charbon.

Turret Age, Brady, Kingman, Brown et Cie, Sydney, charbon.

Bonavista, Fraser, Kingman, Brown et Cie, Sydney, charbon.

Rossmore, Nielson, Wm. Johnston et Cie, Liverpool, sur lest.

Ramore Head, Smith, McLean, Kennedy et Cie, Belfast, sur lest.

DEPARTS—11 Oct.

Norseman, Rees, D. Torrance et Cie, Liverpool, cargaison générale.

Lake Superior, Taylor, B. W. Campbell, Liverpool, cargaison générale.

Bonavista, Frazer, Kingman, Brown et Cie, Sydney, cargaison générale.

Turret Age, Brady, Kingman, Brown et Cie, Sydney, sur lest.

Orridge, Cultum, H. et A. Allan, Londres, cargaison générale.

Turret, Neshey, Kingman, Brown et Cie, Sydney, sur lest.

Turret Chief, Horsfall, Kingman, Brown et Cie, Sydney, sur lest.

Madrid, 11.—Une dépêche officielle du général Rios, commandant des troupes espagnoles aux Iles Visayas annonce qu'un corps de 4,000 insurgés avec 30 chefs, a été désarmé et a fait sa soumission, sans restriction au gouvernement espagnol.

LES AUTOMOBILES

Expériences concluantes dans l'armée autrichienne

Vienna, 11.—Le ministre de la guerre a fait faire l'expérience, de fourgons et d'affûts de canons automobiles. Ces expériences, ayant donné les résultats les plus satisfaisants, les automobiles seront probablement adoptées par l'autorité militaire.

LA MARINE ITALIENNE

Rome, 11.—Par suite de la mauvaise situation dans laquelle se trouvent les finances italiennes, le ministre de la marine a renoncé à exécuter le programme naval projeté. L'exécution de ce programme aurait exigé une dépense de 540 millions de francs. Le ministre de la marine se contentera d'un crédit de 28 millions de francs pour la flotte.

De cette façon, une crise ministérielle a été évitée.

Le bruit court qu'il y aura au budget de cette année un déficit de 17 millions de francs.

TRIPLE ROYADE

Ogdensburg, N. Y., 11.—Dimanche matin, cinq ouvriers, en golette, ont pris une chaloupe à rame, pour se rendre sur les travaux du canal canadien.

Incapables de manœuvrer leur embarcation, celle-ci a dérivé vers les "Galop rapides" où elle a chaviré projetant les hommes à l'eau.

Trois d'entre eux ont péri dans les flots et les deux autres ont pu être sauvés à grand peine.

Deux des noyés s'appellent Paquette et O'Hugh.

Un des survivants est un monténégrin appelé Joseph John.

89 Rue St-Jacques

Rendez-vous de Monsieur TOUT-LE-MONDE.

Restaurant Victor

Le plus beau de Montréal. Le plus fréquenté.

BELLES VOITURES

Voitures élégantes, de belle apparence et pourvues de toutes les améliorations modernes

COUPES, ROCKAWAYS, VICTORIAS, SPIDERS, STANHOPEs, BUGGYS COUVERTS, BUGGYS CONCORD

Berard & Major, 1947, Rue St-Catherine

L. J. A. Surveyer

Couteaux aux Huîtres, Planches aux Huîtres, Colliers de Chiens, Presses à Vins, Presses à Cidre, Articles de Sport

Spécialités de la Saison.

AVIS

A ceux qui ont rempli, des bouteilles de "LEA & PERRINS SAUCE" avec certaines préparations et qui les ont offertes en vente comme le LEA & PERRINS SAUCE, et à ceux qui commettent des fraudes semblables dans les Hôtels, Restaurants, etc. Ces pratiques illégales qui ont pour but de frauder le public, sont devenues si fréquentes que

MM. LEA & PERRINS ont résolu de protéger leur commerce et leur réputation, et ont en conséquence chargé leurs agents MM. J. M. Douglass & Cie, Montréal d'instruire des procédures au CRIMINEL contre toutes personnes trouvées coupables de ces fraudes dans la Puissance du Canada.

Méfiez-vous, Mesdames!

Madrid, 11.—Une dépêche officielle du général Rios, commandant des troupes espagnoles aux Iles Visayas

TEMPERATURE

Fortes vents; temps variable et orageux

Toronto, 11.—La zone de dépression s'est déplacée du nord du lac Supérieur à la vallée du Saint-Laurent et pendant la journée la pluie est tombée sur un territoire bien plus abondamment qu'on s'y attendait.

Voici les températures minima et maxima du jour: Kamloops, 42-58; Calgary, 24-48; Prince-Albert, 26-56; Qu'Appelle, 28-56; Winnipeg, 38-52; Port-Arthur, 42-58; Parry Sound, 52-64; Toronto, 57-65; Ottawa, 38-60; Montréal, 40-64; Québec, 34-56; Halifax, 34-56.

LES BOUCHERS

En faveur des abattoirs à la Pointe St-Charles

Il y a eu hier soir dans une des salles du Monument National une assemblée de l'Association des bouchers sous la présidence de J. Jos. B. Giguère, président de l'association.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée et l'expédition des des affaires de routine, il a été proposé par M. Pierre Bédard: "Que cette association recommande la construction d'abattoirs dans les environs de la Pointe St-Charles, les abattoirs de l'Est restant à la place qu'ils occupent actuellement."

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée et l'expédition des des affaires de routine, il a été proposé par M. Pierre Bédard: "Que cette association recommande la construction d'abattoirs dans les environs de la Pointe St-Charles, les abattoirs de l'Est restant à la place qu'ils occupent actuellement."

REUNION

Des Commissaires d'Ecoles Catholiques

Les commissaires d'écoles catholiques de Montréal se sont réunis hier soir, à l'Académie du Plateau. Etaient présents, M. le Chanoine Racicot, président, MM. les abbés Leclerc et Quinlivan, et MM. F. J. Hart, B. Conaughton, Philippe Demers et U. E. Archambault, secrétaire.

Le procès verbal de la dernière séance est lu et adopté. Le rapport de MM. Martineau et Demers, démontrant la nécessité de renouveler la clôture qui sépare le terrain des Soeurs de l'Assommoir de celui de l'Académie Nazareth du Plateau, est adopté.

M. l'abbé Quinlivan fait une motion au sujet de la distribution des fonds de la commission. M. Hart propose, secondé par M. l'abbé Leclerc, qu'un comité, composé de MM. Racicot, Quinlivan, Martineau et Demers, soit nommé, pour étudier ce sujet.

CLUB MORIN

Election des officiers

Le Club Morin fera l'élection de ses nouveaux officiers, le 13 courant, à huit heures p.m., à sa salle, coin St-Dominique et du marché St-Jean-Baptiste.

ENCORE EN FRANCE

On nous informe maintenant que la troupe d'artistes français que M. Adélaïde avait formée à Paris pour aller donner des représentations à Mexico, et éventuellement à Montréal, est encore en France. Il est donc évident que les renseignements que nous donnions à nos lecteurs, samedi, à ce sujet, renseignements que nous avions raison de croire parfaitement contrôlés, sont dénués de fondement.

LE BANQUET DU MAIRE

C'est ce soir qu'a lieu à l'hôtel de la Place Viger le banquet offert au maire Préfontaine par ses amis. C'est l'honorable J. E. Robidoux, secrétaire provincial, qui présidera. Les trois vice-présidents seront l'hon. C. A. Geoffrion, le Dr N. G. Roddick, député de la division St-Antoine, et M. Charles Cassidy. Les dames seront admises à visiter la salle du banquet et à voir les décorations de 5 heures à 7 heures du soir.

HOTEL DE VILLE

Il y aura aujourd'hui à onze heures du matin assemblée du conseil des échevins. Cette après-midi, à deux heures, aura lieu la réunion des membres du comité de police.

L'AFFAIRE GOSLIN

L'affaire Goslin - Fortier - Lamontagne a été remise à jeudi afin de permettre au plaignant qui est à Toronto de venir signer un affidavit pour amener l'acte d'accusation de façon à ce que l'offense reprochée commence seulement à partir de l'occupation de la maison de courtoage par les accusés.

SOUSSIONS

Ouvertes par les Commissaires du havre

LA PLUS BASSE ACCEPTEE

Témoignages contradictoires. --- M. Robertson a trop d'ouvrage. --- La cale sèche

Les commissaires du havre ont ouvert les soumissions pour le bois de charpente, poteaux, madriers, etc., requis pour l'année 1899. Le rapport de l'ingénieur M. Kennedy, qui a fait l'examen des soumissions est lu.

Le plus bas soumissionnaire est la W. H. Kelly Lumber Co., de Buckingham, P. Q. Cette compagnie a établi à la parfaite satisfaction des commissaires sa capacité parfaite à remplir un contrat si important puisqu'il s'agit, on le sait du bois pour les nouveaux quais qui seront construits dans le port.

La soumission de la compagnie Kelly est en chiffre rond de \$54,000. Elle se trouve de \$10,000 en dessous de celles des autres soumissionnaires. Le contrat lui a conséquemment été accordé.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Tarte qui a été mal informé au sujet de la dernière résolution adoptée par les commissaires au sujet de la coopération du département des Travaux Publics et de la Commission du havre dans l'exécution des plans d'améliorations du port ou plutôt de la cale-sèche.

Les Commissaires accueillent favorablement la suggestion du ministre de ce département de donner instructions à son ingénieur, et à celui de la Commission du havre de s'aboucher et de consulter au sujet de la cale-sèche et des matériaux qui seront employés dans sa construction. M. Kennedy annonce qu'il sera prêt à soumettre son rapport des sondages pour la cale-sèche mardi prochain.

Le travail dans le bureau du secrétaire devenant de plus en plus important il est décidé de lui donner un ou deux employés de plus selon ce que décidera le comité des emplois de la Commission.

Le rapport du comité de pilotage acquittant le pilote Frénet à propos de l'accident du "Glenarm Head" provoque une vive discussion. M. Thomson veut savoir de quelle nature ont été les témoignages entendus par le comité à sa dernière séance pour qu'il en soit arrivé à acquiescer au pilote.

M. Bickerdike lui répond que M. Coway du département des Travaux Publics a contredit en tous points le témoignage de M. Boucher, l'ingénieur chargé du placement des bouées.

Ces témoignages contradictoires ont décidé le comité à donner le bénéfice du doute au pilote. Le maire trouve que c'est un précédent dangereux et qu'il aurait fallu pousser plus loin l'enquête afin de bien établir les responsabilités. Il en conclut qu'il faudra tôt ou tard en arriver à placer le département des bouées sous le contrôle d'un seul département.

Ces déplacements de bouées rendent le chenal dangereux et nuit énormément au port de Montréal. Le maire dit qu'il a reçu à ce sujet une lettre de l'amiral Fisher lui disant que les rapports qui lui parvenaient sur la navigation du Saint-Laurent, entre Montréal et Québec, étaient loin d'être favorables et qu'il aurait à faire beaucoup de restrictions avant d'être à l'Amirauté de Londres qu'il considérait le chenal sûr pour un navire du genre de "Renard".

M. Kennedy soumet son rapport des travaux faits durant le mois et dont nous avons déjà donné le sommaire. La partie la plus intéressante est celle qui a trait à la construction du nouveau quai d'après le plan 12a.

La construction a été autorisée le 9 septembre et les travaux ont été commencés le 10 du même mois. Les fondations en bois du quai ont été mises en chantier le 22 et à la fin du mois une longueur de 131 pieds d'une hauteur de 14 pieds avait été préparée ainsi qu'une autre de 4 pieds. Tant qu'à la cale-sèche, M. Kennedy dit que trois équipes d'ouvriers ont été occupés aux sondages et qu'un des bateaux-dragageurs s'occupait de l'examen du terrain des Commissaires, vis-à-vis la propriété Vau.

Un autre rapport de M. Kennedy sur l'inspection qu'il vient de faire du chenal, en compagnie du sous-ministre de la marine est déposé. Rien, on le voit, n'a été décidé quant au site de la cale-sèche; toutefois la demande de M. Kennedy d'une demande faite par M. Vau pour faire passer un égoût à travers la propriété des Commissaires du havre, en face de chez lui, indique à peu près où en est l'opinion de l'ingénieur sur la valeur des terrains offerts. Dans sa réponse à la demande de M. Vau, M. Kennedy dit qu'il ne croit pas pouvoir le recommander à l'égoût se trouvant justement à déboucher à l'endroit où la cale-sèche serait construite et ce terrain des Commissaires du havre était utilisé. Mais aussi un tel est-ce peut-être que mesure de prudence.

CONTRE LES HOTELIERS

Les causes contre Hector Cloutier et Gustave Howard, accusés d'avoir vendu de la boisson au verre le jour du plébiscite sont venues devant le juge Desnoyers qui a entendu le témoignage de M. Gédéon Leblanc. Le témoin a vu vendre de la boisson dans les établissements des accusés.

VASTE PROJET

La compagnie de tramways électriques de Montréal et des comtés de la Rive Sud se propose de commencer au printemps prochain la construction de son réseau multiple de voies ferrées reliant nombre de comtés environnants avec Montréal.

PAS DE FONDS

Et le service des vidanges peut en souffrir

UNE REUNION AGITEE

Il y a eu réunion des membres du comité de santé, hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Prévost. Présents: MM. Ames, Roy, Dufresne, Turner.

Après la lecture des minutes, le sous-comité nommé à cet effet fait rapport sur les moyens à prendre pour faire face à la situation financière du département.

M. Ames dit qu'il s'est trouvé dans une situation pénible comme membre du sous-comité. Il fallait, ou bien continuer le service des vidanges jusqu'en novembre et l'arrêter ensuite, ou bien diminuer les gages des employés. Se mettant à la place des contribuables, le sous-comité est d'avis de prendre le second moyen, donner un service réduit, mais en donnant les heures de travail des vidangeurs soient réduites, mais que le prix de l'heure reste à 12 1/2 cts comme auparavant. Cette réduction devra atteindre \$20 par semaine et ramener la dépense à \$500 par semaine.

L'incrémenteur devait être formé en décembre, ce qui donnerait \$1000 de plus au service des vidanges. Quelques petits montants pourraient être aussi variés et portés au crédit du service des vidanges.

M. Gallery.—Avec ce système, vous allez nourrir des chevaux à rien faire. M. Ames.—Nous ne pouvons pas le vendre, nous en aurons besoin l'année prochaine. Au lieu de travailler 12 heures par jour, les chevaux travailleront huit heures, mais ils travailleront tout.

M. Gallery.—On ne peut pas trouver d'argent pour nettoyer la ville et on en trouve pour les incendies de New-Wellington. Dans la boutique dit M. Doré, les gages sont réduits de moitié.

Un homme d'écurie sera renvoyé, ainsi que MM. Pigeon et Gauthier. Dans la partie Est, la partie Centre et la partie Ouest, les salaires de tous les employés seront réduits d'un tiers.

M. Roy.—Pourquoi ne réduit-on pas le salaire du surintendant? On veut renvoyer M. Pigeon, qui est un des meilleurs et des plus vieux employés; c'est une injustice criante commise par M. Doré. Chose singulière, ce sont tous des hommes de St-Jean-Baptiste. A l'exception de M. Gauthier, qui est le cocher de M. Doré, qu'on veut renvoyer. Je proteste de plus en plus énergiquement contre le renvoi de M. Pigeon, qui est un père de famille et un de nos meilleurs employés. Le surintendant est inutile pour le moment, c'est lui qu'on devrait renvoyer si l'on veut agir justement, puisqu'on n'a pas d'argent.

M. Roy.—On a déjà donné des ordres de ce genre à M. Doré et il n'en a pas tenu compte. M. Gallery propose que le rapport du sous-comité soit soumis aux avocats de la ville.

La motion Roy et la motion Gallery sont réunies en une seule et adoptée par 3 voix contre 2. Il y aura donc une assemblée du comité vendredi, à 3 heures.

En justice pour M. Doré, nous devons ajouter qu'après la séance du comité des échevins Prévost et Dufresne ont déclaré à l'échevin Roy que M. Doré n'avait fait aucune proposition de renvoi.

M. Marcel rédigea alors la protestation suivante qui fut signée par tous les membres présents. Montréal, 12 octobre 1898.

130 heure a. m. Que nous membres du club National constitués en assemblée régulière, protestons contre le traitement vexatoire, inique d'une minorité autochtone et tenons à enregistrer nos sentiments au sujet de ce qui se trouve dans la salle s'étant approvisionnés de chandelles et bientôt la salle fut de nouveau éclairée.

M. Gaston Maillet fut choisi comme président pour continuer l'assemblée et M. Rainville comme secrétaire.

M. Marcel rédigea alors la protestation suivante qui fut signée par tous les membres présents. Montréal, 12 octobre 1898.

CLUB NATIONAL

Première victoire des anti-tartistes

LA MINORITE FUT

Et M. Marcel rédige une protestation qui est signée par tous les membres présents

Il y a eu, hier soir, dans une des salles du Monument National, réunion des membres du Club National sous la présidence de M. Camille Piché.

Après la lecture des minutes, lecture qui a duré un temps considérable parce que le secrétaire a donné la liste des nouveaux membres proposés à la dernière séance, il a été décidé par M. Salomon Roy une motion demandant la nomination d'un comité chargé d'amener la constitution du club.

M. Wilfrid Mercier a parlé à l'appui de cette motion. Après avoir protesté de son dévouement au Club National, il a voulu indiquer les points faibles de la constitution actuelle et s'est écrié particulièrement contre la faculté qu'ont les membres du Club de présenter de nouveaux membres quelques jours avant les élections des officiers.

Il allait faire ressortir tous les abus que peut entraîner cette lacune dans les règlements du Club, quand M. Charles Marcell, candidat à la présidence, s'est levé et a prétendu que l'orateur était hors d'ordre.

M. Camille Piché, président, déclare que M. W. Mercier est parfaitement dans l'ordre.

Alors, M. le président, répond M. Charles Marcell, je me permettrai d'en appeler respectueusement de votre décision.

Il faut donc prendre le vote. L'abord nominal commence. Tout d'abord M. Marcell paraît avoir le dessous; mais à la fin de la liste des membres de plus en plus nombreux, il se trouve que 40 voix soutiennent la décision présidentielle tandis que 44 appuient M. Marcell. Ce premier succès est bruyamment applaudi par les amis de M. Marcell.

La motion de M. Salomon Roy est ensuite adoptée à l'unanimité. Un comité composé de six membres est nommé et devra faire rapport d'ici à deux mois.

M. Kelly propose ensuite sa liste de nouveaux membres. Il y en a environ douze cents. A l'appel du premier nom, M. J. A. C. Madore, M. P. se lève et prononce un discours énergique, haché d'interruptions, contre l'admission de nouveaux membres à la veille d'une élection.

M. Charles Marcell lui répond qu'il a été renvoyé au président, il y a déjà quelques semaines et que personne ne peut plaider la surprise.

M. J. L. Perron continue la discussion et parle dans le même sens que M. J. A. C. Madore puis il propose un amendement pour que l'admission des nouveaux membres soit renvoyée à une prochaine séance. Le vote est pris et l'amendement de M. Perron est rejeté par 59 voix contre 32.

M. Perron ne se décourage pas et propose l'ajournement. A ce moment là la lumière fait défaut et le président annonce que la séance ne peut continuer, et de fait il descend du fauteuil et suivi du secrétaire et de quelques partisans vontant l'ajournement quitte la salle. C'était la minorité qui s'en allait.

Les membres qui se trouvaient dans la salle s'étant approvisionnés de chandelles et bientôt la salle fut de nouveau éclairée.

M. Gaston Maillet fut choisi comme président pour continuer l'assemblée et M. Rainville comme secrétaire.

POUR SE TUER

Dronze dit qu'il a tiré pour effrayer les importuns

Le jeune polonais, Stanislas Dronze qui a été transporté de Valleyfield à Montréal, s'étant infligé des blessures dans des circonstances que nos lecteurs connaissent, est hors de danger.

Dronze dit qu'il n'a jamais voulu tuer Mlle Philomène Paquette. Son intention était d'effrayer toutes les personnes présentes, afin de les faire fuir dans une autre pièce et de pouvoir ensuite se tuer. Autrement, il craignait d'être désarmé par les hommes qui se trouvaient là.

Après les deux premiers coups, Dronze appliqua le canon du revolver à sa tempe et pressa la détente. Le coup ne partit pas. Il essaya de nouveau, mais au lieu de le frapper à la tempe, la balle lui pénétra dans la gorge, par le côté droit.

Il se dit prêt à subir toutes les conséquences de son acte.

LE PERE LACOMBE

Le R. P. Lacombe, O.M.I., est arrivé dimanche de Québec. Dimanche prochain, il prêchera à la Société de Tempérance. Il parlera particulièrement de la grande oeuvre de la Rédemption des Mésis.

A part cela, il y aura comme à l'ordinaire, réception de nouveaux membres. Le public, en général, est invité à la cérémonie, mais particulièrement les hommes.

"THE GIRL FROM PARIS"

C'est M. Alexander Clark, le célèbre comédien américain, qui doit jouer le rôle d'Ebenezer Honeycomb dans "The Girl from Paris", qui sera donné à l'Académie de Musique la semaine prochaine. On dit qu'on ne saurait trouver un artiste plus compétent que M. Clark pour interpréter ce rôle difficile, et qu'il le rend à la perfection.

ASSISES DE NOVEMBRE

Le terme des assises sera présidé par l'honorable juge Hall. Le dossier est jusqu'ici peu chargé. Voici la liste des causes inscrites. Elzéar Mann, accusé de meurtre, puis d'avoir infligé des blessures dans l'intention de tuer, William Holland, accusé d'avoir tenu une maison de jeu (poolroom); Alfred Gosselin et al, accusés de vol avec effraction; James McBride, accusé d'avoir infligé des blessures; Thérèseau Beaudoin, accusé de vol; Michel Meade et al, vol; Louis Riopelle, vol de fait.

GRAVES BRULURES

Un peintre du nom de Raoul Rousseau, était à travailler, hier matin, au premier étage du magasin de M. C. A. Sharpe, rue Notre-Dame, lorsqu'il a été victime d'un accident qui a failli être fatal.

A un moment donné, Rousseau voulut monter sur le toit pour parler à un de ses compagnons. Ignorant le danger auquel il s'exposait, il alla sauter de ses mains deux fils chargés d'électricité. Ce choc fut si fort que le pauvre gargon perdit connaissance. Il fut transporté à l'hôpital Notre-Dame où il reprit ses sens quelques instants après son arrivée.

A LA POLICE

Mathie Archibald, accusé d'avoir vendu des liquides spiritueux sans licence a été condamné hier matin à \$150 d'amende, les frais ou 3 mois de prison.

L'enquête dans l'affaire de Edward O'Brien a été terminée à lundi prochain. La cause de Lee Chen est fixée au 13 courant.

John Burns arrêté sous l'accusation d'avoir volé \$10 à Eugène Bolduc, l'un de ses compagnons subira son procès jeudi matin.

Pour avoir eu une couverture de cheval en sa possession, alors qu'il était ivre, Cés Eglington, subira son procès mardi en cour de police.

ACADEMIE

Une seule matinee samedi, La dernière nouveauté d'EDWARD E. RICE

The Girl From Paris

Comédie musicale et "extravagance" qui fut jouée au-dessus de 30 fois à New York. Avez entendu les chants populaires. Chœur puissant, orchestre augmenté. Magnifique décor, etc.

Mme L. ADAM Les funérailles de Mme Louis Adam ont eu lieu lundi à l'église du Sacré-Coeur au milieu d'un immense concours de fidèles. Trois jours durant des milliers de personnes, riches et pauvres, grands et petits enfants et vieillards ont passé par la chambre mortuaire.

Plus de quatre-vingt prêtres, autant de religieuses de diverses communautés étaient présents au service chanté par Messire P. Racicot, V. G., assisté de MM. Le Patellier et Chauvin.

Après l'office le cortège funéraire défila entre deux haies profondes de personnes recueillies et deux mille enfants des écoles paroissiales récitaient le chapelet.

Le deuil était conduit par les deux fils de la défunte, M. le curé, J. Adam, S. J., ses gendres M. A. Phaneuf, N. P. et L. Monvieux, M. D. et ses petits fils MM. T. Mongenais, L. Phaneuf et M. Phaneuf.

Les paroissiens en grand nombre ont accompagné jusqu'à la gare Windsor la dépouille mortelle de la mère vénérée de leur curé.

Un convoi spécial a conduit plus de deux cents personnes à Bigrand, lieu de la sépulture, où une seconde absoute fut chantée à l'église de la paroisse par M. le chanoine Vallières de l'archevêché.

Les porteurs étaient, L'Hon. D. Rolland, C. L.; M. L. J. V. Cloutier, M. D. G. Baril, M. D.; R. Dufresne, échevin; J. B. Thibault, O. Richard, A. Gadois, M. D.; C. Corbin.

Mme L. Adam, fille de François Louis Bourgeois, capitaine au Régiment de Meurons, et de Catherine Stulberger, petite fille de P. Bourgeois, était née à Bédard en 1820. Elle épousa en 1842 Louis Adam, N. P., du Coteau-du-Lac. A la mort de celui-ci, elle se retira chez son fils qui exerçait le saint ministère aux Etats-Unis et qui plus tard fut curé à Hochelaga, puis au Sacré-Coeur, rue Ontario.

Identifiée avec toutes les organisations de charité; elle se faisait remarquer par son amour des pauvres et des déshérités.

Non défléchée dans la société recherchée, facile d'accès pour les humbles, elle laisse une mémoire chérie de sa famille, bénie de ceux qui l'ont connue, regrettée de tous.

PERSONNEL

M. Arthur Olivier, maire de Trois-Rivières, est au St-Lawrence Hall.

Sont au Windsor.—J. A. Hamilton, Winnipeg; H. E. Gordon, Ottawa; H. Smith, Québec; L. Simpson, Valleyfield; L. J. Cannon, Québec; capitaine T. M. Gaudet, Québec; E. J. Pope, Québec.

Queens Hotel.—H. M. Shaw, Perth, R. A. Barker, L. A. Hurd, R. H. Pope, Cookshire; C. B. Fraser, Pictou; D. M. Condon, Moncton; A. Durocher, Ottawa; C. A. D. Talbot, Bermuda; G. St-Jacques, St-Hyacinthe.

St-James Hotel.—T. Moinau, Vaudreuil; J. G. Gattely, Boston; P. J. O'Connell, Brighton; Jules Trotter, St-Tite; D. L. Thompson, New-York.

SEMAINE PROCHAINE 17 OCT.

Une seule matinee samedi, La dernière nouveauté d'EDWARD E. RICE

The Girl From Paris

Comédie musicale et "extravagance" qui fut jouée au-dessus de 30 fois à New York. Avez entendu les chants populaires. Chœur puissant, orchestre augmenté. Magnifique décor, etc.

QUEEN'S THEATRE Les funérailles de Mme Louis Adam ont eu lieu lundi à l'église du Sacré-Coeur au milieu d'un immense concours de fidèles. Trois jours durant des milliers de personnes, riches et pauvres, grands et petits enfants et vieillards ont passé par la chambre mortuaire.

Plus de quatre-vingt prêtres, autant de religieuses de diverses communautés étaient présents au service chanté par Messire P. Racicot, V. G., assisté de MM. Le Patellier et Chauvin.

Après l'office le cortège funéraire défila entre deux haies profondes de personnes recueillies et deux mille enfants des écoles paroissiales récitaient le chapelet.

Le deuil était conduit par les deux fils de la défunte, M. le curé, J. Adam, S. J., ses gendres M. A. Phaneuf, N. P. et L. Monvieux, M. D. et ses petits fils MM. T. Mongenais, L. Phaneuf et M. Phaneuf.

Les paroissiens en grand nombre ont accompagné jusqu'à la gare Windsor la dépouille mortelle de la mère vénérée de leur curé.

Un convoi spécial a conduit plus de deux cents personnes à Bigrand, lieu de la sépulture, où une seconde absoute fut chantée à l'église de la paroisse par M. le chanoine Vallières de l'archevêché.

Les porteurs étaient, L'Hon. D. Rolland, C. L.; M. L. J. V. Cloutier, M. D. G. Baril, M. D.; R. Dufresne, échevin; J. B. Thibault, O. Richard, A. Gadois, M. D.; C. Corbin.

Mme L. Adam, fille de François Louis Bourgeois, capitaine au Régiment de Meurons, et de Catherine Stulberger, petite fille de P. Bourgeois, était née à Bédard en 1820. Elle épousa en 1842 Louis Adam, N. P., du Coteau-du-Lac. A la mort de celui-ci, elle se retira chez son fils qui exerçait le saint ministère aux Etats-Unis et qui plus tard fut curé à Hochelaga, puis au Sacré-Coeur, rue Ontario.

Identifiée avec toutes les organisations de charité; elle se faisait remarquer par son amour des pauvres et des déshérités.

Non défléchée dans la société recherchée, facile d'accès pour les humbles, elle laisse une mémoire chérie de sa famille, bénie de ceux qui l'ont connue, regrettée de tous.

HOTEL RIENDEAU

59 et 60 Place Jacques-Cartier. Téléphones: Bell 1603, Mar. 650. Telex de Télégraphie, Great North Western, C.T.R.

Les Gros Rhumes d'Estomac

Le plus sûr remède pour l'emploi de la "Cherrine" le plus efficace et le plus agréable des médicaments contre les rhumes obstinés, à la Pharmacie Nationale.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSION ANNUELLE A NEW-YORK LES 14, 15 ET 16 OCTOBRE. Montréal à New-York \$10.65 et retour.

Service Amélioré du Convoi

Montréal et Ottawa. Trois Express Rapides tous les Jours, excepté le dimanche. Des heures régulières. Part de Montréal à 7.30 a.m., 3.30 p.m. et 6.45 p.m. Au retour part d'Ottawa à 8.30 a.m., 3.30 p.m. et 6.45 p.m. Les services part de Montréal à 4.30 p.m. et d'Ottawa à 11.30 a.m.

Service Suburbain du Dimanche

Le Convoi Spécial des Laurentides part de Montréal à 7.30 a.m., 3.30 p.m. et 6.45 p.m. de la gare de la place Viger, pour aller à Québec, St-Jérôme, etc., avec un arrêt à St-Jasques ou à la gare Bonaventure.

PACIFIQUE CANADIEN

Service Suburbain du Dimanche. Le Convoi Spécial des Laurentides part de Montréal à 7.30 a.m., 3.30 p.m. et 6.45 p.m. de la gare de la place Viger, pour aller à Québec, St-Jérôme, etc., avec un arrêt à St-Jasques ou à la gare Bonaventure.

L'ORIGINAL

Sur les bords dans le DISTRICT KIPERWA. Pour les détails, demandez à l'agent des billets ou vous rendre.

A VENDRE

Un engin de 24 forces et deux bouilloires. S'adresser à J. A. CARUFFEL, No 35 rue St-Jacques.